

PROGRAMME/PROGRAM

Jez COLLINS: “Multiple voices, multiple memories: public history-making and activist archivism in online popular music archives”/ « Des voix multiples, des mémoires multiples : le public historien et les archivistes militants dans les archives de musique populaire en ligne »

Résumé: Les concepts tirés de l’héritage de la musique populaire ont commencé à être utilisés par l’industrie de la création et les initiatives et interventions en matière de politique culturelle au Royaume-Uni. Ces initiatives se sont souvent concentrées sur le rôle que la musique populaire peut jouer en stimulant l’économie et le tourisme et comme moyen de « créer des lieux ». Cette communication suggère que de nouvelles histoires de la musique populaire et des archives musicales communautaires sont en train d’émerger sur des sites en ligne. Créés, organisés et peuplés par des historiens issus du grand public et des archivistes militants, ces sites constituent un défi pour les gardiens traditionnels de l’héritage de la musique populaire et l’historiographie dominante de la musique populaire. Je suggère que deux types distincts de pratiques émergent autour de l’héritage de la musique populaire en ligne : l’un officiel, l’autre non officiel. Je montre que les sites officiels en ligne dédiés à l’héritage de la musique populaire s’organisent sur le modèle de l’histoire et de la pratique archivistique traditionnelle, en renforçant les historiographies canoniques traditionnelles de la musique populaire. Les sites non officiels, dédiés à l’héritage de la musique populaire en ligne, créés et organisés par des individus et des communautés d’historiens venus du grand public et par des archivistes militants défient cette historiographie en produisant de nouveaux récits qui fournissent de nouvelles interprétations sur les histoires de la musique et le rôle social et culturel que la musique joue pour les individus, les communautés et les villes.

Abstract: Creative industry and cultural policy initiatives and interventions in the United Kingdom have begun to utilise concepts of popular music heritage. These initiatives have often focused on the role that popular music can play in stimulating the economy and tourism and as a form of ‘place making’. This paper suggests that new popular music histories and community music archives are emerging in online sites of practice. Created, curated, and populated by public history makers and activist archivists, these sites, I argue, challenge the traditional gatekeepers of popular music heritage and dominant popular music historiography. I suggest that two distinct sets of practice emerge around popular music heritage in the online environment; official and unofficial. I argue that official online sites dedicated to popular music heritage mirror traditional history-making and archival practice by reinforcing traditional canonical historiographies of popular music. Unofficial online popular music heritage sites, created and curated by individuals and communities of public history-makers and activist archivists, challenge this historiography through the production of new narratives which provide new insight to music histories and the social and cultural function music plays for individuals, communities and cities.

Biographie: Actif dans le domaine social et culturel, Jez Collins est chercheur au Birmingham Centre for Media and Cultural Research de l’Université de Birmingham. Ses recherches portent sur les industries musicales, la musique en tant qu’instrument du changement social, la musique en tant que culture, l’héritage musical, les industries de la création et les politiques culturelles. Jez a fondé la Birmingham Popular Music Archive (<http://birminghammusicarchive.com>), un fonds d’archives en ligne qui cherche à rendre compte de l’histoire de la musique populaire à Birmingham à travers une collection de témoignages individuels et collectifs, d’histoires orales et d’autres documents relatifs à la musique populaire. Jez est également co-producteur exécutif du documentaire primé *Made in Birmingham: Reggae Punk Bhangra*.

Biography: Jez Collins is a social and cultural entrepreneur and is employed as a researcher in the Birmingham Centre for Media and Cultural Research at Birmingham City University where he researches the music industries, music as a tool for social change, music as culture, music heritage and creative industries and cultural policy. Jez is the founder of the Birmingham Popular Music Archive (<http://birminghammusicarchive.com>) an online cultural heritage resource that seeks to capture the complete history of popular music of Birmingham through the collection of individual and collective memories, oral histories and popular music ephemera. Jez is also the Executive Co-Producer for the award winning documentary *Made in Birmingham: Reggae Punk Bhangra*.

Joann ELART, Pascal DUPUY : « Dezède, un portail pour écrire l’histoire du Rock : l’exemple des concerts rock en Haute-Normandie de 1968 à 1977 et l’arrivée du Punk »/ “Dezède, a site for writing the history of Rock: the example of rock concerts in Haute-Normandie from 1968 to 1977 and the arrival of punk”

Résumé: Les musicologues des universités de Rouen et de Montpellier ont développé un portail web visant à établir des chronologies de concert et de spectacle : Dezède (<http://dezede.org>). Cette publication en ligne répond aux normes scientifiques de l’historien : un travail critique autour d’un ou plusieurs événements (concert, festival,

etc.) accompagné de son corpus de sources (dépouillement de presse, annonces, critiques, archives, programmes, affiches, témoignages, archive audio-visuelles, etc.) Elle met à la disposition du chercheur une plate-forme de travail structurée permettant de suivre ses enquêtes et d'organiser sa collecte de sources, de confronter ensuite différents corpus de concerts puisés dans plusieurs espaces géographiques afin d'établir une cartographie des tournées et de mesurer l'évolution des modes musicales, etc. Coordinateur du projet *Dezède*, Joann Élart viendra présenter un corpus de 200 concerts rock donnés entre Rouen et Le Havre : il sera question de tournées d'artistes parisiens, de groupes américains ou anglo-saxons, de la naissance d'une scène locale, mais également de l'évolution des modes musicales entre la fin des Yéyés et l'arrivée du Punk. Cette dernière partie sera mise en perspective par Pascal Dupuy qui à partir de la presse nationale évaluera la place du punk en France, sa diffusion et les obstacles que ce nouveau genre musical a pu générer. Cette analyse à deux voix permettra de cerner matériellement la diffusion du punk en Normandie à travers les groupes qui sillonnent la région ainsi que sa diffusion théorique au travers du regard d'une presse nationale traversée par des courants musicaux opposés.

Abstract : The musicologists of the Universities of Rouen and Montpellier have developed a web site that will reconstruct timelines of concerts and other live performances: *Dezède* (<http://dezede.org>). This on-line publication meets the methodological needs of historians: critical assessments of one or several events (concerts, festivals, etc), accompanied by a body of sources (press releases, advertisements, reviews, archives, programs, posters, stories, audio-visual archives, etc). The site's work platform is structured to allow researchers to investigate and organize the collection of sources. From there, researchers can compare different collections of concerts drawn from several geographic locations in order to establish a map of tours and to measure the evolution of musical styles, etc. To coordinate our *Dezède* project, Joann Élart will present a collection of materials from 200 rock concerts performed between Rouen and Le Havre: he will interrogate the tours of Parisian artists, of American and British bands, and the birth of a local scene, but, as well, the evolution of musical styles between the end of Yéyés (Pascal: "yeah yeahs"? pop?) and the birth of punk. The latter will be put in perspective by Pascal Dupuy who, through an examination of the national press, will assess the place of punk in France, its diffusion, and the obstacles that this new musical genre generated. The analyses provided by these two commentaries will yield material evidence on punk's spread throughout Normandie via the groups which criss-crossed the region, as well its theoretical diffusion through the viewpoint of a national press composed of opposing musical currents.

Biographie : Pascal Dupuy est maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Rouen. Il y enseigne l'histoire du XVIIIe siècle européen, de la Révolution française et de l'Empire. Ses recherches portent sur les images de la fin du XVIIIe siècle et tout particulièrement sur la caricature. Spécialiste de l'histoire culturelle et de l'histoire politique, il a notamment publié *Caricatures anglaises. Face à la Révolution et l'Empire (1789-1815)*, Paris, Paris-Musées et Nicolas Chaudun éditions, 2008, 191 p. Il est également l'auteur, en collaboration avec Claude Mazauric, de *La Révolution française*, Paris, Vuibert, coll. « regards d'auteurs », 2005, 441 p. et avec Michel Biard, de *La Révolution française. Dynamiques, influences, débats. 1787-1804*, Paris, Armand Colin, 2004 (réimpression 2005 + édition revue et corrigée 2007), 348 p.

Biography : Pascal Dupuy is Associate Professor in Modern History at the University of Rouen. He specialized in 18th century Europe and the French Revolution. Images and caricatures are his main area of study. A cultural historian, he has published several articles and books. Among them : *Caricatures anglaises. Face à la Révolution et l'Empire (1789-1815)*, Paris, Paris-Musées/ Nicolas Chaudun éditions, 2008, 191 p. In collaboration with Claude Mazauric, de *La Révolution française*, Paris, Vuibert, coll. « regards d'auteurs », 2005, 441 p. and with Michel Biard, *La Révolution française. Dynamiques, influences, débats. 1787-1804*, Paris, Armand Colin, 2004 (reissued in 2005 and 2007), 348 p.

Biographie : Joann Élart est maître de conférences en musicologie à l'université de Rouen. Il y enseigne l'histoire de la musique classique, l'histoire de la partition, la gravure musicale, ou les techniques de catalogage des sources musicales anciennes. Membre du groupe de recherche sur l'histoire du concert en France (RPCF), il coordonne actuellement le projet *Dezède*, portail pour l'histoire des spectacles (<http://dezede.org>). Ses recherches portent sur la réception en France des répertoires de concert et de théâtre entre la fin de l'Ancien Régime et la Restauration. Il dirige en région l'inventaire des fonds musicaux anciens (*Catalogue du fonds du Théâtre des Arts de Rouen 1750-1900* conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen, PURH, 2004) et coordonne actuellement la publication du *Catalogue du fonds Saint-Saëns conservé à Dieppe*.

Biographie: Joann Élart is « Maître de conférences » in musicology at the University of Rouen. He teaches the history of classical music, history of musical score, music engraving, or cataloging techniques of ancient music sources. Member of the research program on the history of the concert in France (RPCF), he currently coordinates the *Dezède* project, portal for history shows (<http://dezede.org>). His research focuses on the reception in France directories concert and theater between the end of the Ancien Regime and the Restoration. It runs the region

inventory of old background music (Catalogue of the Theatre des Arts de Rouen 1750-1900 kept at the municipal library of Rouen, PURH, 2004) and is currently coordinating the publication of the catalog of Saint-Saëns funds kept in Dieppe.

Andy LINEHAN: “Keeping tracks - Popular Music in The British Library”/”Conserver les pistes-La musique populaire à la British Library”

Résumé: En avril 1983, le National Sound Archive est devenu un département de la British Library. Il fut décidé au même moment de créer un département dédié aux musiques populaires au sein du centre d’archive. Dans les années qui suivirent, les collections de la bibliothèque relatives à la musique populaire ont pris de l’ampleur, jusqu’à devenir aujourd’hui l’une des plus grandes sources existantes pour l’étude de la musique populaire ; en même temps, les collections s’adaptaient de manière à refléter les changements en matière de technologie et de styles musicaux. Dans cette présentation, j’évoquerai comment il est possible, en pratique, de construire une collection dédiée à la musique populaire à l’intérieur d’une institution nationale et certaines des difficultés rencontrées lorsqu’il s’agit de rendre compte d’un héritage musical aussi divers. Je montrerai comment la collection, au départ composée de disques, s’est élargie à d’autres médias, comme les textes imprimés et la vidéo. J’expliquerai en quoi les changements technologiques, et en particulier l’avènement du numérique, ont influé sur les processus d’acquisition des enregistrements, la conservation et l’accès aux matériaux. J’aborderai aussi les enjeux soulevés par la question du droit à la propriété intellectuelle et de quelle façon les chercheurs peuvent utiliser ces archives mais aussi contribuer à les enrichir.

Abstract: In April 1983 the UK’s National Sound Archive became a department of The British Library and at the same time a decision was taken to create a Popular Music department within the archive. The ensuing years have seen the library’s collections of popular music material grow into one of the largest resources for the study of popular music and at the same time reflect and adapt to the changes in technology and musical styles. In this presentation I will look at the practicalities of attempting to build a popular music collection within a national institution and some of the difficulties encountered in attempting to reflect such a diverse music heritage. I will show how the collection has developed from a collection of records into other media, embracing print and video. I will explain how changes in technology, particularly the advent of the digital realm, have affected processes including the acquisition of recordings, conservation and access to material. I will also outline issues that arise with Intellectual Property Rights and how those studying popular music can use the archive and at the same time add to it through their research.

Biographie: Andy Linehan est conservateur en charge de la Musique Populaire à la *British Library Sound Archive*. Il écrit et intervient régulièrement à la radio sur le sujet de la pop music. Pendant près de 10 ans, il a été conférencier invité à la Royal Academy of Music pour traiter de l’histoire de la pop music. Il a notamment publié l’index des périodiques de pop music POMPI et *Aural History –Essays on Recorded Sounds*. Il est *Resources Editor* du périodique *Popular Music History* (Equinox).

Biography: Andy Linehan is Curator of Popular Music at the British Library Sound Archive. He has written and broadcast on many aspects of pop music and for nearly ten years was visiting lecturer in Popular Music History at the Royal Academy of Music. Publications include the pop music periodicals index POMPI and *Aural History –Essays on Recorded Sound*. He is the Resources Editor of the journal *Popular Music History* (Equinox).

Luc ROBENE : « Ecrire l’histoire du rock : entre archive(s) et mémoire(s). L’exemple des débuts du groupe Noir(s) Désir(s) »/ Writing a history of Rock : Records or memories. A case study : Noir(s) Désir(s) group's debut.”

Résumé : La trajectoire de Noir(s) Désir(s) n’a suscité à ce jour aucun travail d’historien. Les grands récits édités sur la base de « l’entretien journalistique » autant que les bribes de discours non contrôlés circulant sur la toile, valorisent une forme de chronologie événementielle partielle et partielle qui, tout en façonnant les représentations collectives, tourne sur elle-même, déclenchant parfois la polémique comme l’a montré récemment la réception du très controversé livre de M. Besse. Cet état de fait questionne : qu’est-ce qu’écrire l’histoire d’un groupe de rock ? Comment faire surgir l’archive ? Quelle place accorder aux « entretiens » ? Enfin, comment le chercheur et, simultanément, le musicien, qui fut acteur de cette histoire, peuvent-ils dialoguer et se positionner pour dépasser l’histoire militante, l’égo histoire, bref amener quelques pierres « scientifiques » à l’édifice culturel ? Ce travail se propose de reprendre le déroulement des premières années du groupe Noir(s) Désir(s) afin de confronter archives et souvenirs (histoire vécue) aux représentations produites par les grands récits médiatiques et les « mises en

ligne » sauvages. Une manière également de réfléchir aux modes de construction / déconstruction des « histoires de groupe » face aux enjeux de l'histoire culturelle.

Abstract: So far the trajectory of Noir(s) Désir(s) has not given rise to any historian work. The great accounts built on the model of « newspaper style interviews » as well as the uncontrolled bits and pieces of statements circulating on the web unduly generate a form of biased and incomplete chronology of events. Such practices end up reshaping collective representations and eventually cause the chronology to spin around even sometimes triggering polemics as recently shown at the advent of Mr Besse's highly controversial book. Some questions arise from this state of facts: What does writing a group's history consist of ? How can records be brought forth? To what extent should «interviews» be considered ? Lastly, how can the researcher and the musician, who happens to be the same person and was himself an actor in that history, have a dialogue and reach positions well beyond historical militancy and egos, in brief bring some « scientific » stones to the cultural edifice? The purpose of this project is to look at the sequence of events in the first years of Noir(s) Désir(s) in order to confront records and memories (real life stories) to representations coming from widespread media accounts and unregulated «online gossips». It also offers an opportunity to give some thoughts to construction/destruction modes in the «histories of groups», whilst keeping in sight the stakes of cultural history.

Biographie : Luc Robène est historien et professeur à l'Université de Rennes 2. Il est également chargé de cours à l'ENS Cachan et à Sciences-Po Bordeaux et membre titulaire du VIP&S, EA 4636. Il a été guitariste des groupes : *Noirs Désirs* (1982-1985); *Kick*, puis *Kick 'n' ze 6* (devenu *Ze 6* avec Loran des Bérus) – (1985-1988), *Bennie and the Jets* (1988-1990), *L'Ecole du crime* (1990-1993), *Magnitogorsk* (1994-1995), *Guenon* (1996-2002), *Western Digital Caviar* (2003-2004), *L'Ecole du crime (2)* - (2005-2007), et *Strychnine*, depuis 2009. Il est membre fondateur (1980) et président de l'AEM (Association pour l'Evolution de la Musique). Le Bouscat – Gironde.

Biography: Luc Robène is a historian and professor at the University of Rennes 2, as well as a lecturer at the ENS Cachan and Sciences-Po Bordeaux. He's also a member of VIP&S, EA 4636. He played guitar in the following bands: *Noirs Désirs* (1982-1985); *Kick*, then *Kick 'n' ze 6* (which became *Ze 6* with Loran from the Bérus) – (1985-1988), *Bennie and the Jets* (1988-1990), *L'Ecole du crime* (1990-1993), *Magnitogorsk* (1994-1995), *Guenon* (1996-2002), *Western Digital Caviar* (2003-2004), *L'Ecole du crime (2)* - (2005-2007). Since 2009, he's the lead guitarist of *Strychnine*. He's one of the founding member (1980) and President of the AEM (Association pour l'Evolution de la Musique). Le Bouscat – Gironde.

Dave LAING: “The Rise and Fall of EMI: a case study in music industry history”/”Grandeur et décadence d’EMI: une étude de cas dans l’histoire de l’industrie musicale”.

Résumé: En 2011, EMI Records fut absorbé par le groupe Universal Music et EMI Music Publishing fut acquis par Sony-ATV. Ceci mit un terme à 80 ans d'histoire d'EMI (et plus de 100 ans pour les compagnies Gramophone et Columbia qui avaient fusionné avec EMI en 1931). Cette communication décrira et analysera brièvement cette histoire de manière à étudier les enjeux qu'elle soulève pour la compréhension des dimensions économiques et entrepreneuriales de la musique populaire. Voici quelques unes des questions spécifiques soulevées par l'histoire d'EMI : jusqu'où l'histoire d'une compagnie est-elle déterminée par le développement général de l'industrie musicale, et par celui des économies mondiales et nationales ? Est-ce que la culture d'une entreprise est déterminée par son pays d'origine ? Comment une compagnie multinationale parvient-elle à gérer la tension entre la volonté de développer le répertoire national et celle de promouvoir les produits « internationaux » ? Quelle est la relation entre la division « musique » d'une multinationale et ses autres activités ? (dans le cas d'EMI, à diverses périodes, l'électronique grand public, industrielle et de défense, le cinéma, l'industrie des loisirs) ? Dans quelle mesure le succès ou l'échec d'une multinationale sont-ils dus à sa capacité à trouver, développer et vendre des superstars mondiales (dans le cas d'EMI, essentiellement les Beatles) ?

Abstract: In 2011, EMI Records was absorbed into the Universal Music Group and EMI Music Publishing was acquired by Sony-ATV. This brought to an end the 80 year history of EMI (and over 100 years of the Gramophone and Columbia companies that merged to form EMI in 1931). This paper will briefly describe and analyse that history in order to consider the issues raised for understanding the economic and corporate dimensions of popular music. Specific questions raised by the EMI story include: How far is a company's history determined by the general development of the music industry, and by that of national and global economies? Is a company's culture determined by its country of origin? How does a multinational company manage the tension between developing national repertoires and promoting 'international' product? What is the relationship between a multinational's music division and its other activities (in EMI's case, at various periods, consumer, industrial or defence

electronics; cinema; and leisure industries)? How far is a multinational's success or failure due to its ability to find, develop and market global superstars (in the case of EMI, predominantly the Beatles)?

Biographie : Dave Laing est directeur de recherche honoraire (*honorary research fellow*) à l'University of Liverpool et un chercheur indépendant, auteur et éditeur. Il est rédacteur en chef adjoint de la revue *Popular Music History* et l'auteur de *The Sound of Our Time* (1969), *One Chord Wonders* (1985) et *Buddy Holly* (2010). Il a co-dirigé *The Faber Companion to 20th Century Popular Music* et la *Continuum Encyclopedia of Popular Music of the World*. Il a contribué à plusieurs ouvrages collectifs, dont *Global Pop, Local Language* (2003), *The Popular Music Studies Reader* (2006) et le *Cambridge Companion to The Beatles* (2009).

Biography: Dave Laing is a honorary research fellow at the University of Liverpool and a freelance researcher, author and editor. He is associate editor of the journal *Popular Music History* and the author of *The Sound of Our Time* (1969), *One Chord Wonders* (1985) and *Buddy Holly* (2010). He was a co-editor of *The Faber Companion to 20th Century Popular Music* and the *Continuum Encyclopedia of Popular Music of the World*. He has contributed to several edited collections including *Global Pop, Local Language* (2003), *The Popular Music Studies Reader* (2006) and the *Cambridge Companion to The Beatles* (2009).

John WILLIAMSON: "Synthesisers : Friend or Foe ?"/"Les synthétiseurs: amis ou ennemis ? »

Résumé : Cette communication a pour origine un projet de recherche sur l'histoire de la *British Musicians' Union* [le syndicat des musiciens britanniques] et emprunte son titre à une première de couverture de *The Musician*, l'organe du groupe, daté d'août 1978. A cette époque, le syndicat traversait une de ces crises périodiques causées par l'avènement d'une nouvelle technologie. Historiquement, l'*Union* avait soit résisté, soit s'était carrément opposée aux développements technologiques qui étaient perçus comme une menace pour l'emploi de ses membres, usant de ces positions comme d'un moyen pour négocier les meilleures conditions pour ces membres lorsque les formats s'imposaient finalement. A la fin des années 1970, le nombre de membres de l'*Union* avait augmenté du fait de l'afflux de musiciens pop et rock dont les pratiques de travail différaient de la base traditionnelle de l'*Union*, composée de musiciens d'orchestres. Ceci aboutit à un très long débat au sein de l'*Union*, qui aboutit, en 1982, par le vote par la Central London Branch d'une résolution bannissant purement et simplement l'usage des synthétiseurs. Si, suite à cela, les médias décrivirent le syndicat comme ayant perdu contact avec ses adhérents, cette communication entend faire la lumière à la fois sur le débat sur la nouvelle technologie et ses implications pour l'organisation du syndicat à l'intérieur de la profession musicale.

Abstract: This paper stems from a research project on the history of the British Musicians' Union, and borrows its title from the cover story from the Union's in-house publication, *The Musician*, from August 1978. At the time the Union found itself having one of its periodic crises caused by the advent of new technology. Historically, it had either resisted or outright opposed developments which were seen as a threat to the employment of their members using these stances as a means of negotiating the best terms for their members when the formats eventually took hold. By the late 1970s, the Union's membership had grown due to an influx of pop and rock musicians with different working practices from the Union's traditional base of orchestral musicians. The outcome of this was a protracted debate within the Union resulting, in 1982, with the Central London Branch voting in favour of an outright ban on synthesisers. While the media subsequently portrayed the Union as out of touch with its members, the paper will attempt to make sense of both the debate around new technology and its implications for trade union organisation within the musical profession.

Biographie: John Williamson est chercheur à l'Université de Glasgow. Il travaille sur un projet financé par l'AHRC/ESRC, *The Musicians' Union: A Social History*. Il enseigne également dans le Master Littérature (Popular Music Studies) sur différents aspects des politiques et de l'histoire des musiques populaires et sur les industries musicales. Avant de terminer son PhD, il a travaillé en tant que manager de groupe, journaliste et tourneur à Glasgow.

Biography: John Williamson is a research associate at the University of Glasgow working on an AHRC/ ESRC funded project, *The Musicians' Union: A Social History*. He also teaches on the M. Litt (Popular Music Studies) on various aspects of popular music politics, history and the music industries. Prior to finishing his PhD he worked as a band manager, journalist and concert promoter in Glasgow.

Chu MENG TZE: « Classification, Elitism and Imaginary Genealogy – Extreme Metalheads’ Historical Narrative and Self-identification »/ « Classification, élitisme et généalogie imaginaire : narration historique du métal extrême et processus d’identification »

Résumé : Cette communication tentera de montrer comment les amateurs de métal extrême racontent leur histoire musicale commune et s’identifient au sein de cette communauté. Je commencerai par analyser le discours présent dans la littérature sur le métal dans le monde occidental avant de présenter des études de cas observées à Taiwan. Les sous-genres de métal extrême ont proliféré depuis ses origines issues du heavy métal américain. Devant l’émergence de sous-genres variés, les métalleux ont dû créer une nouvelle terminologie afin de les classer. Indépendamment du terme « Métal extrême » ou de ses sous-genres, le processus de classification est une action réalisée rétrospectivement par les fans. Ce processus consiste à établir des canons et à les replacer chronologiquement à l’aide de termes biologiques qui reflètent une épistémologie organique, linéaire génétique. L’histoire du métal est racontée selon une généalogie imaginaire. Les amateurs de métal extrême ne se contentent pas de s’identifier à des descendants de certains sous-genres dans cette généalogie, ils attachent beaucoup d’importance à pouvoir réciter les différents groupes et sous-genres canoniques de façon encyclopédique. L’écoute du métal est considérée comme un art et une activité sérieuse plutôt qu’une simple pratique d’*entertainment*. En me basant sur le cas d’amateurs taïwanais, je montrerai comment des fans non-occidentaux partagent ces croyances.

Abstract: This paper tries to show how extreme metalheads tell their common musical history and how they apprehend each of themselves in this musical community. I will begin with discourse analysis on metal literature in occidental world and then present a case study about Taiwanese fans’ practice. Extreme metal sub-genres proliferated since its derivation from 1980s’ American heavy metal. Facing the constant emergence of various styles, metalheads have to classify them with a distinctive terminology. Regardless of the term “extreme metal” or its sub-genres, classification is, however, an activity retrospectively realized by fans. The classification process consists in establishing canons and locating them chronologically in relative positions with a preference for appropriating biological terms that reflects an organic, linear and genetic epistemology. The history of metal is told in a genealogical way, but an imaginary one. Not only identifying themselves as descendants belonging to a certain sub-genre in this genealogy, extreme metalheads are proud of being able to recite precisely the repertory and line-up of canonic bands in an encyclopedic way. They consider metal listening a fine art and a serious intellectual activity instead of a mundane entertainment. By the case of Taiwanese extreme metalheads, I will show how even non-occidental fans share the same musical belief.

Biographie : Meng Tze CHU a obtenu son doctorat (mention « Musique, histoire, société ») à l’EHESS Paris. Ses recherches se concentrent principalement sur l’identité musicale des amateurs de rock et plus particulièrement de métal extrême – comment leur communauté musicale se forme et comment ses membres se reconnaissent. En tant que femme asiatique et fan de rock depuis ses 14 ans, ses travaux font preuve d’une perspective critique et comparative. Elle est désormais professeur assistant en Ethnomusicologie à l’Université Nationale des Arts de Tainan, Taiwan. Elle travaille actuellement sur les relations entre les industries productrices d’instruments de musique et les valeurs du rock à Taiwan.

Biography: Chu Meng Tze completed her PhD in “Musique, Histoire et Société” from EHESS in Paris. Her interests mainly focus on musical identity of rock fans, especially extreme metalheads – how their musical community is formed and the individuals are recognized. As a female, Asian rock fan since 14 years old, there is always a strong comparative and critical perspective in her research. She is now Assistant Professor in Graduate Institute of Ethnomusicology at Tainan National University of the Arts in Taiwan. She is developing a new project on the correlation between industries of musical instruments and values of rock in Taiwan.

Solveig SERRE : “Looking for family, looking for tribe ». Réflexions sur New Model Army”/“Looking for family, looking for tribe ». Reflections about New Model Army.”

Résumé: New Model Army est un groupe de rock indépendant anglais fondé et mené par Justin Sullivan depuis 1980 ; un peu plus de trente ans plus tard, il se prévaut de onze albums studios et continue d’écumer les salles de concert du monde entier. Si cette remarquable longévité est incontestablement due à une indépendance revendiquée, une identité visuelle et musicale très forte, un fort rejet du pouvoir établi, un évitement de toute catégorisation et un repositionnement constant par rapport aux évolutions de la société, elle repose surtout sur la construction, par le groupe, de sa propre notion de communauté, métaphoriquement appelée « Family », destinée à offrir un refuge face à l’individualisme thatcherien, à la dislocation des liens sociaux et à l’aliénation de la vie moderne. Constamment célébrée par le groupe au fil de ses albums, théorisée par les proches du groupe et

articulée au moyen d'un site internet qui fait dialoguer le groupe et son public depuis les années 1990, cette parenté symbolique originale se reflète à travers des valeurs et des comportements communautaires atteignant leur paroxysme lors des performances live qui constituent des sortes de « fêtes de famille ». Ma communication se propose de mettre en lumière la manière dont New Model Army a su créer des liens sociaux spécifiques autour d'un projet musical.

Abstract: New Model Army is an English independent rock group founded and managed by Justin Sullivan since 1980. Over a little more than 30 years later, it counts 11 studio albums and is present in concert halls in the whole world. If this remark of longevity is no doubt due to an asserted independence, a strong visual and musical identity, a rejection of the establishment, a way out of any classification and a new and constant repositioning according to the evolution of society, it especially rests on the construction by the group of its own notion of community metaphorically called "Family", supposed to offer a shelter in front of the thatcherian individualism, the dislocation of social links and the alienation of modern life. Constantly celebrated by the group all along its albums, theorized by the people next to the group and articulated via a website that has created a dialogue between the group and its audience since the 1990's, this original symbolical relationship is reflected through community values and behaviors reaching its climax during live performances that represent a kind of "family gatherings". The purpose of my presentation is to highlight the manner in which New Model Army has been able to create specific social links around a musical project.

Biographie: Archiviste paléographe, docteur en histoire de l'Université Paris 1, Solveig Serre est chargée de recherche au CNRS (Atelier de recherche sur l'intermédialité et les arts du spectacle) et chargée de cours à l'École Polytechnique. Ses recherches portent sur l'histoire des institutions culturelles (institutions lyriques parisiennes sous l'Ancien Régime / [lieux alternatifs parisiens de musique populaire](#)). Elle prépare actuellement un ouvrage consacré au groupe de rock indépendant anglais New Model Army.

Biography: Solveig Serre is a former student at the Ecole national des chartes, doctor in history at the University Paris 1. Her researches concern the history of the cultural institutions (Parisian lyric institutions under the Ancien Régime / Parisian artistic squats) as well as on the social and political history of the rock. She prepares at present a work dedicated to the English independent rock band New Model Army.

Gildas LESCOP : « Regards masculins, paroles féminines : les filles dans le mouvement skinhead »/ « Men's views, women's words: girls in the skinhead movement »

Résumé: Dans un article intitulé « Girls & Subcultures » publié en 1975, Angela McRobbie et Jenny Garber déplorait le peu de choses écrites sur le rôle des filles dans les groupements culturels de la jeunesse : celles-ci semblaient en effet soit invisibles, soit remplir un rôle négligeable aux yeux des observateurs. Absentes des études ethnographiques subculturelles, des histoires pop, des récits personnels et des enquêtes journalistiques, les filles étaient et restent pourtant présentes dans les cultures masculines, rock, mod et hippy, même si, constataient ces deux auteurs, « il est sans doute plus facile pour des filles hippies issues de la classe moyenne, par exemple, de trouver une carrière "alternative" dans la contre-culture que pour les filles skinheads de la classe ouvrière ». Alors, justement, qu'en est-il de ces filles skinheads ? De ces skingirls également peu visibles puisque, comme le remarque l'une d'elle, « dans l'esprit des gens, les skinheads ne sont que des hommes ! ». Quelle place, quels rôles ont-elles au sein de cette subculture réputée virile et violente ? Comment se positionnent-elles vis-à-vis des représentations qui sont faites d'elles-mêmes ? Cette intervention, construite à partir d'entretiens et de questionnaires, restituera la parole de ces filles skinhead habituellement placées sous le regard de leurs homologues masculins et permettra de comprendre leurs motivations et leurs aspirations exprimées et revendiquées au travers d'une voie/voix singulière.

Summary: In a 1977 article entitled « Girls & Subcultures », Angela McRobbie and Jenny Garber regretted that little had been written on the role of girls in youth cultural groups. To most observers, they were either invisible or they played an insignificant role in youth subcultures. Patently missing from subcultural ethnographic studies, pop histories, personal accounts and journalist surveys, girls were nonetheless, and still are, involved in rock, mod and hippy male-focused cultures. However, as the authors assumed, "it might be easier for middle-class hippie girls, for example, to find an 'alternative' career in the counter-culture than it would be for working-class skinhead girls". So what about these skinhead girls? Skingirls are not much visible since, as one of them said, "*in people's representations, only men are skinheads!*". What is the place and role of girls within this alleged mannish and violent subculture? How do they position themselves in regards to the representations of skinhead girls? Based on interviews and questionnaires, this paper will provide explanations on the motivations and desires of skinhead girls as expressed in their own words.

Biographie : Doctorant en sociologie, Habiter-PIPS UPJV, enseignant vacataire auprès de l'université de Nantes, Gildas Lescop a publié : « Honnie soit la oi!, Naissance, émergence et déliquescence d'une forme musicale de protestation sociale », *Copyright Volume ! Autour des musiques actuelles*, vol. 2, n° 1, 2003, pp. 109-128 et « Mobilisation des corps, pénétration des esprits : des différentes tentatives d'investissement de la musique par l'extrême droite », *Musiques populaires underground et représentations du politique*, Jean-Marie Seca dir., InterCommunications/EME (proximités Sociologie), Paris, 2007, pp.244-271.

Biography : Gildas Lescop is a PhD doctorate, member of Habiter-PIPS UPJV and a temporary lecturer at the University of Nantes. He has published « Honnie soit la oi!, Naissance, émergence et déliquescence d'une forme musicale de protestation sociale », *Copyright Volume ! Autour des musiques actuelles*, vol. 2, n° 1, 2003, pp. 109-128 and « Mobilisation des corps, pénétration des esprits : des différentes tentatives d'investissement de la musique par l'extrême droite », *Musiques populaires underground et représentations du politique*, Jean-Marie Seca dir., InterCommunications/EME (proximités Sociologie), Paris, 2007, pp.244-271.

John ENCARNACAO : “Two Wimps and a Witch: Genre and Gender in The Go-Betweens, 1980-82”/ “Two Wimps and a Witch [Deux mauviettes et une sorcière]: Genre et gender chez les Go-Betweens, 1980-1982”

Résumé: Le titre *Two Wimps and a Witch* [Deux mauviettes et une sorcière] a été suggéré par la femme de celui qui était alors le directeur de la maison de disque des Go-Betweens' pour le premier album du groupe en 1981 (Nicholls 2011: 109). Bien que malheureux sur le moment, il soulignait ce que beaucoup voyait comme la dynamique du groupe australien. Le post-punk offrait la possibilité de rejeter les stéréotypes de la masculinité que le punk avait perpétué en dépit de lui-même. Le nouveau prototype de vulnérabilité mis en avant par les Go-Betweens' annonçait une décennie de personnalités musicales – les années 1980 – qui allaient repousser les frontières du genre et de la sexualité (voir Hawkins 2002 et Bannister 2006). Les Go-Betweens étaient la quintessence du post-punk en la matière. Ils faisaient partie d'une génération de groupes qui profitèrent de l'ouverture créée par le punk, mais qui ne voulaient rien à voir à faire avec son agressivité et sa négativité. Une meilleure source d'inspiration était pour eux la perspective banlieusarde des Modern Lovers de Jonathan Richman (Forster 2009: 249) et des Talking Heads, et peut-être le rendu nerveux et le son cassant des seconds. De manière cruciale, ces deux précurseurs étaient eux-mêmes tributaires du Velvet Underground, qui, comme les Go-Betweens, comptait une batteuse non orthodoxe. Dans une certaine mesure, tous ces artistes rejetaient, ou faisaient semblant de s'intéresser à la technique, traditionnellement une chasse gardée masculine.

Abstract: The title *Two Wimps and a Witch* was suggested by the wife of The Go-Betweens' then record company boss for the group's first album in 1981 (Nicholls 2011: 109). Though unhelpful then, it underlines what many might have seen as the Australian group's dynamic. Post-punk offered an opportunity to reject stereotypes of masculinity that punk had perpetuated despite itself. The Go-Betweens' new prototype of vulnerability was prescient of a decade of music personalities - the 1980s - that pushed boundaries of gender and sexuality (see Hawkins 2002 and Bannister 2006). The Go-Betweens are quintessentially post-punk in this regard. They are one of a generation of groups that put their foot in the door opened by punk, but wanted nothing of its aggression and negativity. More inspiring for them was the suburban perspective of Jonathan Richman's Modern Lovers (Forster 2009: 249) and Talking Heads, and perhaps the nervy delivery and brittle sound of the early recordings of the latter. Crucially, both of these forebears were themselves indebted to The Velvet Underground, who like The Go-Betweens had an unorthodox female drummer. To some extent, all of these artists engaged with, or paid lip service to, a rejection of technique, traditionally a male preserve.

Biographie: John Encarnacao est un artiste-compositeur qui enseigne l'analyse, la pratique et la composition musicale à l'Université de Western Sydney depuis 2004. Son premier ouvrage, *Punk Aesthetics and New Folk: Way Down The Old Plank Road*, sera publié chez Ashgate en Septembre 2013. Parmi ses projets récents, on peut noter la composition de la partition pour la pièce d'Alana Valentine, *Tinderbox*, enregistrée par son trio Espadrille, et *Spider and Lamb* (2011), le troisième album de son projet orienté vers la chanson, Warmer. Avril 2013 a vu la sortie du premier album de son nouveau groupe rock The Nature Strip. John a également terminé ses *Tarantula Variations* pour alto et piano.

Biography: John Encarnacao is a performer, composer and educator, and has taught music analysis, performance and composition at the University of Western Sydney since 2004. His first book, *Punk Aesthetics and New Folk: Way Down The Old Plank Road*, will be published by Ashgate in September 2013. Notable recent projects include the composition of the score for Alana Valentine's play *Tinderbox*, recorded by his trio Espadrille, and *Spider and*

Lamb (2011), the third album by his song-oriented project, Warmer. April 2013 saw the release of the debut album of his new rock group The Nature Strip. John has also just completed *Tarantula Variations* for viola and piano.

Keivan DJAVADZADEH: « *Blacking Up* : Le rock des années cinquante et soixante au prisme du *blackface* »/« *Blacking Up*: 1950s and 1960s rock music through the lens of blackface »

Résumé : Le *blackface* désigne une forme de théâtre populaire apparue dans la première moitié du 19^{ème} siècle aux Etats-Unis qui voyait des comédiens, essentiellement Blancs, se noircir le visage à l'aide d'un bouchon de liège brûlé. Si, dans les années 1950, le « visage noirci » disparaît, la réalité que cette pratique recouvrait perdure. En me fondant sur une analyse de la musique rock, de ses origines et de ses circulations transatlantiques, j'examinerai les politiques sexuelles et raciales de cette musique en postulant une continuité du cycle *blackface*. Il sera ainsi question des performances de genre et de race à l'œuvre lorsque des artistes blancs comme Elvis Presley ou Mick Jagger ont porté le masque *blackface*, « empruntant » des *signes* à la tradition africaine-américaine. Mais nous verrons aussi que des artistes noir-e-s « redécouvert-e-s » dans les années 1960 se sont également grimé-e-s pour servir à leur public blanc le frisson d'une supposée authenticité raciale.

Abstract: Blackface is a form of popular American theater that gained popularity in the first half of the 19th century. As a form of theatrical makeup, blackface consisted in mostly white performers blackening their skin with the help of a burnt cork. If the blackface makeup practice faded away in the 1950s, the reality behind that practice has carried on since. From an analysis of rock music, its origins and its transatlantic circulations, I will examine the racial and sexual politics of popular music and postulate a continuity of the blackface cycle. Thus, it is about gender and race performances when white artists, such as Elvis Presley or Mick Jagger, have wore the blackface mask by “borrowing” *signs* from the African-American tradition. But it is also about black artists who have been “rediscovered” in the 1960s (Blues Revival) and had to serve to their white audience the thrill of a so-called “racial authenticity”.

Biographie : Keivan Djavadzadeh est doctorant en science politique à l'Université Paris 8 et membre du LabTop (Laboratoire des Théories du Politique) où il prépare une thèse sur les images de féminités racisées dans la musique populaire africaine-américaine. Ses travaux portent sur les politiques de l'identité et les problématiques sexe, race et classe dans la culture populaire ainsi que sur les dynamiques hégémoniques et contre-hégémoniques dans les industries culturelles.

Biography : Keivan Djavadzadeh is a PhD candidate in political science at the University of Paris 8 (LabTop). His dissertation explores the genealogy of the constitution of norms of gender, race and sexuality in African-American popular music, from the earliest recordings of blues to the development of contemporary Hip-Hop. The politics of cultural identity and hegemonic/counter-hegemonic dynamics in popular culture are main focuses in his works."

Scott HENDERSON : “*I Dream of a Song*”: Saint-Etienne, France and the Changing Music Scene”/ “*I Dream of a Song*”: Saint-Étienne et l'évolution de la scène musicale”

Abstract: This paper uses the music scene in Saint-Etienne, France to examine the changing nature of local music scenes amid the technological changes that have been impacting the music industry. Despite increased globalization, the local clearly still matters in discussions of music. Understanding how local musicians and other contributors to the local scene interact with global flows of culture provides an understanding of how researchers of popular music and popular culture might understand the everyday effects of broader industrial and technological changes. An examination of Saint-Etienne based musicians, particularly the band Angil and the Hiddentracks, reveals the relation between music and broader cultural industries. Saint-Etienne has struggled as it transitions from a city dominated by manufacturing and mining, into new economies. The ways in which young people use music as a form of not only local identity construction (often actively reflecting on the city's industrial past), but also entrepreneurially, as a form of job self-creation is significant. The recording of Angil and the Hiddentrack's most recent album, *Now*, took place at a former brewery site that is now used a local arts venue. The intersections with broader cultural industries, both public and private, such as local community radio, local venue owners, local and regional government cultural initiatives, and with other cultural forms such as theatre, film or graffiti have made St. Etienne a valuable case study for understanding the changing nature of music culture.

Résumé: Cette communication utilise l'exemple de la scène musicale de la ville de Saint-Étienne. Son objet est d'examiner de quelle manière la nature des scènes musicales locales a évolué, dans le contexte des développements

technologiques qui ont influencé l'industrie musicale. Il est clair qu'en dépit de la mondialisation grandissante, le local joue toujours un rôle important dans les réflexions sur la musique. En décryptant la manière dont les musiciens locaux et les autres contributeurs de la scène locale interagissent avec les flux culturels mondiaux, on comprend comment les chercheurs en musique et culture populaire peuvent analyser les effets quotidiens des grandes évolutions industrielles et technologiques. Par le biais d'une étude des musiciens stéphanois, en particulier du groupe Angil and the Hiddentracks, on révèle la relation entre la musique et les industries culturelles au sens large. La ville de Saint-Étienne traverse une éprouvante transition : autrefois dominée par l'industrie et la mine, elle se tourne aujourd'hui vers les nouvelles économies. On observe que les jeunes habitants utilisent la musique non seulement comme une forme de construction d'identité locale (souvent marquée par une réflexion active sur l'histoire industrielle de la ville) mais également de façon entrepreneuriale, comme une source de création d'emploi personnelle. L'enregistrement du dernier album d'Angil and the Hiddentracks, « Now », a eu lieu dans une ancienne brasserie industrielle aujourd'hui reconvertie en espace artistique local. Les interactions avec les industries culturelles au sens large, à la fois publiques et privées, telles que les radios locales, les programmeurs des salles locales et les initiatives culturelles de la région, ainsi qu'avec d'autres formes artistiques comme le théâtre ou le street art, font de Saint-Étienne un excellent terrain d'étude pour comprendre la nature en pleine évolution de la culture musicale.

Biography: Scott Henderson is an Associate Professor in the Department of Communication, Popular Culture and Film at Brock University in St. Catharines, Ontario, Canada, and also serves as the Executive Director of the Popular Culture Association of Canada. His research has covered many areas of popular culture including Canadian and British cinema, You Tube and youth culture, gay and lesbian youth cinema, soundtracks, and radio policy. His current research is on the changing dynamics of music scenes in post-industrial cities, including St. Etienne, France, Glasgow Scotland and Hamilton, Ontario.

Biographie : Scott Henderson est Maître de conférences au Département Communication, culture populaire et cinéma à l'Université de Brock, St. Catharines, Ontario, Canada. Il est également Directeur exécutif de la Popular Culture Association of Canada. Ses thèmes de recherche couvrent plusieurs domaines de la culture populaire, parmi lesquels le cinéma canadien, le cinéma britannique, You Tube et la culture de la jeunesse, le cinéma de la jeunesse gay et lesbienne, les bandes originales de films et la politique sur la radio. Son projet de recherche actuel porte sur l'évolution de la dynamique des scènes musicales dans les villes post-industrielles, dont Saint-Étienne en France, Glasgow en Écosse et Hamilton au Canada.

Claude CHASTAGNER: « Chicano rock : acculturation—transculturation »/ Chicano rock: acculturation—transculturation

Résumé : Cette présentation s'intéressera aux premières tentatives de la part de la communauté mexicaine américaine d'intégrer le rock à sa pratique musicale. Nous nous concentrerons sur les années soixante et soixante-dix, à travers quelques artistes emblématiques californiens (Cannibal and the Headhunters, Thee Midnites, El Chicano, Malo, Tierra, Santana) et poserons la question de l'interaction entre les différentes directions musicale empruntées et la prise de conscience identitaire de la communauté. Cette communication s'appuiera sur des entretiens personnels et des analyses de documents audio et écrits.

Abstract: This presentation aims to examine the early attempts by the Mexican-American community to integrate rock to its musical practices. We shall focus on a few emblematic Californian artists of the 60s and 70s (Cannibal and the Headhunters, Thee Midnites, El Chicano, Malo, Tierra, Santana), and explore the interaction between the various musical directions experimented with and the community's growing political consciousness. The presentation will be based on personal interviews and audio and written documents. A bilingual power point will be provided.

Biographie : Claude Chastagner est professeur de civilisation américaine à l'Université Paul-Valéry, Montpellier. Il s'intéresse au rock et aux musiques des différentes communautés ethniques étatsuniennes (bhangra, zydeco, tejano...). Il est l'auteur de *La Loi du rock* (Climats), *Révoltes et utopies : la contre-culture américaine des années soixante* (PUF) et *De la culture rock* (PUF).

Biography: Claude Chastagner is Professor of American Studies at Montpellier University, France. He specializes in rock, and the music of ethnic communities in the United States (bhangra, zydeco, conjunto...). His publications include "The Parents' Music Resource Center: from Information to Censorship", *Popular Music*, CUP, 1999, "When Bhangra Meets Hip-Hop", in *India and the Indian Diasporic Imagination*, PULM, 2011, and *De la culture rock*, PUF, 2011.

Lucile CHAUFOUR : *East Punk Memories* (documentaire, 80 min/documentary film, 80 min)

Résumé : A la fin des années 80, Lucile Chaufour filmait une bande de punks à Budapest. Par leurs tenues provocantes, à travers leurs chansons, ils exprimaient leur colère contre le régime et subissaient de plein fouet la répression policière et d'incessantes intimidations. Tous attendaient avec espoir le changement du système. Vingt ans plus tard, la réalisatrice a retrouvé ces anciens punks. Que sont-ils devenus ? Comment ont-ils vécu la chute du Mur de Berlin et le passage à l'économie de marché ? Comment vivent-ils la crise actuelle ? A travers les dissonances, les repositionnements, les contradictions qui apparaissent au fil de leurs témoignages, on comprend comment l'économie de marché a enfermé la population hongroise dans une situation ambivalente. Entre le démantèlement des acquis du socialisme engagé par la gauche libérale et le repli nationaliste d'une droite qui se dit sociale, la démarcation traditionnelle entre droite et gauche a laissé place à une confusion idéologique à laquelle nous devons aussi désormais faire face.

Abstract : At the end of 1980s, Lucile Chaufour was filming a group of punks in Budapest. With their wild outfits, their songs, they express their rage against the regime and took the full brunt of police repression and continuous harassment. All were waiting with hope for a change of the system. Twenty years later, the director has found these former punks. What has become of them? How did they experience the fall of the Berlin wall and the transition to a market economy? How do they experience the current crisis? The dissonances, repositioning and contradictions that emerged through their testimonies help us understand how the market economy has put the Hungarian population in an ambivalent and inextricable situation. With a liberal left-wing dismantling the socialist heritage and a social right-wing reverting to nationalism, the traditional line between the Right and the Left has been blurred. What remains is an ideological confusion that we also have to face.

Biographie : Après des études aux Arts Décoratifs de Paris et dans plusieurs écoles de musique, Lucile Chaufour participe dans les années 90 au développement de la télévision interne de la Maison d'Arrêt de la Santé et anime un atelier vidéo dans un hôpital psychiatrique parisien. Elle joue dans de nombreux groupes de rock et de jazz dont *Primitiv Combo*, *Duck & Cover*, *Trottel*, *Sayag Jazz Machine*... Elle crée le label musical *Makhno Records* qui permet à plusieurs groupes punk-rock interdits en ex-république socialiste de Hongrie de diffuser leur musique. Parallèlement, avec le label *Le Cri du Tamarin*, elle propose une compilation de vidéos inédites de la scène alternative française des années 90. Elle travaille également comme scénariste pour les éditions *Casterman*. En 2008, son premier court-métrage *L'Amertume du chocolat* est sélectionné par l'ACID au festival de Cannes, et intégré depuis 2010 dans le catalogue du RADI (Agence du Court-Métrage). En 2009, son premier long métrage *Violent Days*, Grand Prix du long métrage français au festival *EntreVues de Belfort*, sort en salle. Elle finit actuellement l'écriture d'un long-métrage de fiction, *Gas Gas*, qui se déroule dans le milieu de la moto de course, et développe le projet *Rosa*, un long-métrage de science-fiction transmedia produit par ARTE France CINEMA.

Biography : After studying at the Arts Décoratifs in Paris and in several music schools, Lucile Chaufour took part in the 1990s in the development of the internal television network of the Maison d'Arrêt de la Santé and animated a video workshop in a psychiatric hospital in Paris. She's played in numerous jazz and rock bands, among them *Primitiv Combo*, *Duck & Cover*, *Trottel*, *Sayag Jazz Machine*... She funded the record label *Makhno Records*, which enabled several punk bands forbidden to play in communist Hungary –their home country- to broadcast their music. At the same time, she proposed with the record label *Le Cri du Tamarin* a compilation of unreleased videos from the French alternative scene of the 1990s. She also works as a screenwriter for *Casterman* editions. In 2008, her first short-film *L'Amertume du chocolat* is selected by ACID at the Cannes Film Festival, and has been integrated since 2010 in the RADI catalogue (Agence du Court-Métrage). In 2009, her first feature film *Violent Days*, Grand Prix of the French feature film in the *EntreVues de Belfort* festival, was released. She currently finishes the writing of the screenplay of a feature film, *Gas Gas*, which takes place in the motorcycle racing world and develops the *Rosa* project, a sci-fi feature film transmedia produced by Arte France CINEMA.

David LOOSELEY : « Repenser le populaire? Quelques réflexions sur le rock en France et en Angleterre »/ “Rethinking the popular? Some reflections on rock in France and England”

Résumé : Cette communication cherchera à ouvrir quelques pistes de réflexion sur la thématique du colloque en considérant l'histoire du rock français à l'aide d'une loupe d'anglophone et en situant cette histoire par rapport à celle du rock anglais. Elle en abordera quelques aspects politiques, culturels et discursifs, à partir des années 60 jusqu'à aujourd'hui.

Abstract : This paper will seek to open up some lines of enquiry on the theme of the conference by looking at the history of French pop and rock through an anglophone lens and in the light of the history of English pop and rock. It will address a small number of political, cultural and discursive aspects from the 1960s to the present.

Biographie : Né à Londres, David Looseley est professeur émérite à l'université de Leeds. Il est spécialiste de l'histoire contemporaine des pratiques, politiques et institutions culturelles, s'intéressant en particulier à la culture médiatique et au discours culturel. Il a enseigné aux universités de Dijon, Huddersfield, Bradford et, à titre de professeur invité, de Complutense (Madrid) et de Strasbourg. En 2010, il fut 'visiting researcher' à New York University. Il est fondateur du Popular Cultures Research Network, organisme international et pluridisciplinaire rassemblant une centaine de linguistes, historiens, musicologues, sociologues, politistes et autres. Il est membre du comité de rédaction de *International Journal of Cultural Policy* and des comités de parrainage des revues *French Cultural Studies* et *Volume!*. Il fut nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques en 2010. Il a publié, entre autres, *Popular Music in Contemporary France* (Berg 2003), 'Popular Music in France', numéro spécial de *French Cultural Studies*, (dir.) *Policy and the Popular* (Routledge 2012), et (dir. avec Diana Holmes) *Imagining the Popular in Contemporary French Culture* (Manchester University Press 2013). Il prépare actuellement un nouveau livre provisoirement intitulé *Édith Piaf: A Cultural History* (Liverpool University Press).

Biography: Born in London, David Looseley is emeritus professor of contemporary French culture at the University of Leeds. He researches on the contemporary history of cultural practices, policies and institutions, with a particular interest in popular culture and cultural discourse. He has lectured at the Universities of Dijon, Huddersfield, Bradford and, as visiting professor, Complutense (Madrid) and Strasbourg. In 2010, he was visiting researcher at New York University. He founded the Popular Cultures Research Network, an international and interdisciplinary body bringing together over 100 linguists, historians, musicologists, sociologists, political scientists and others. He is on the editorial committee of the *International Journal of Cultural Policy* and the advisory boards of *French Cultural Studies* and *Volume!* He was made Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques by the French government in 2010. His publications include *Popular Music in Contemporary France* (Berg 2003), 'Popular Music in France', a special issue of *French Cultural Studies* 2005, (ed.) *Policy and the Popular* (Routledge 2012), and (ed. with Diana Holmes) *Imagining the Popular in Contemporary French Culture* (Manchester University Press 2013). He is currently working on a new book provisionally entitled *Édith Piaf: A Cultural History* (Liverpool University Press).

Bodo MROZEK: “Le twist : incorporer la transformation culturelle”/ “Embodiment of cultural change: Le Twist”

Résumé : Dans la culture populaire, le début des années soixante est souvent considéré comme une période calme et ennuyeuse. Juste après « le temps du rock » des années cinquante et à la veille de la révolte des étudiants en 1968, c'est une période sous-estimée: pas très politique en comparaison avec d'autres, et sans changements culturels très importants. La danse la plus populaire de cette période est le Twist, qui est souvent donné comme preuve de cette thèse. Dans ma contribution, j'argumenterai au contraire que le twist a été un phénomène très important au regard de plusieurs des transformations qui ont lieu à cette période. Découvert à Philadelphie, le Twist est originaire de la culture afro-américaine. Il a été popularisé par la télévision et l'industrie musicale. Dans plusieurs « moral panics », les mouvements du twist ont été discrédités et qualifiés de dangereux, pour le corps comme pour la morale. En effet, le twist marque un changement radical dans la culture physique et dans les politiques de genre. Il marque la fin du rôle directif des hommes sur les pistes de danse. De plus, il est un exemple extraordinaire de la commercialisation de la culture rock ainsi que de l'internationalisation de la culture dans les années soixante. Après avoir donné une introduction sur les origines de cette danse, je me concentrai sur les mécanismes et les effets transnationaux en Europe, notamment en France, en Angleterre et dans les deux Allemagne. J'utiliserai des sources audio-visuelles et imprimées issues des médias, et des documents d'archives, provenant entre autres des archives de la Stasi.

Abstract: The Twist is regarded as the “most successful dance of the 20th century”. Despite its success, it is highly underestimated by cultural studies and musicologists. Developed in the Early Sixties, it arrived in an era, which historians of rock tend to regard as quiet and unimportant for the development of rock culture: a conservative backlash between the “Rocking Fifties” around 1956 and the “Swinging Sixties” around 1966. My paper will argue that the twist was one of the most influential dances for several transformations. It made certain forms of youth culture digestible for adults. It embodied literally the processes of general liberalization of post war societies – a process of which it was an integral part itself. The twist changed gender relations on the dance floors in a radically and pioneering way and it was part of a generational shift and an outstanding example for the commercialization of rock music in the second half of the 20th century.

Examining the moral panics triggered by the dance I will contextualize the musical phenomenon with general societal values of the hegemonic culture. After a brief introduction in the origins of music and dance in African-American culture, I will focus mainly on its international distribution and the transnational effects the dance had in European countries such as England, France and both parts of Germany, but also mentioning some brief examples for its reception in the global south. My sources will be international media reports, audio visual material and documents from the archives -- among them archival material from the East-German secret police Stasi.

Biographie : Bodo Mrozek a étudié l'histoire, la littérature et la science politique à Berlin et Amsterdam et est titulaire d'un master en histoire de la Freie Universität de Berlin. Journaliste professionnel, il a contribué à des journaux et magazines allemands sur des sujets relatifs à la culture populaire et à l'université. Il a été membre du comité éditorial de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et du *Tagesspiegel*. Après avoir publié des ouvrages de non-fiction, il a récemment terminé son doctorat sur l'émergence d'une culture jeune transnationale dans les années 1950 et 1960 à l'Université Libre de Berlin. Pendant ses recherches, Bodo Mrozek a obtenu des bourses des Instituts Historiques Allemands de Londres, Washington et Paris. Il a aussi été *visiting fellow* à l'Université de Columbia, l'University de London (Queen Mary) et au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de Versailles St. Quentin. Bodo Mrozek est actuellement membre du groupe de recherche "Communautés ressenties: les émotions dans les représentations de la musique européenne" à l'Institut Max-Planck pour le Développement Humain de Berlin et il est chercheur associé au Centre d'histoire contemporaine (ZZF) de Potsdam. Il est l'un des membres fondateurs du "Groupe de travail pour une histoire de la pop", et il gère le blog scientifique <http://pophistory.hypotheses.org/>. Bodo Mrozek est le co-éditeur de deux livres sur « l'histoire de la pop » (théorie et étude de cas), à paraître en 2013.

Biography : Bodo Mrozek studied history, literature and political science in Berlin and Amsterdam and graduated from Freie Universität Berlin gaining a Master in history. He became a professional journalist, contributing for German newspapers and magazines and focusing on popular culture and academic topics. He was a member of the editing staff of the "Frankfurter Allgemeine Zeitung" and "Der Tagesspiegel". After publishing non-fiction books, he recently finishes his Phd thesis on the emergence of a transnational youth culture during the 1950s and 1960s at Free University Berlin. During his research Bodo Mrozek was granted fellowships by the German Historical Institutes in London, Washington and Paris. He was also a visiting fellow at Columbia University, the University of London (Queen Mary) and at the Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines d'université de Versailles St. Quentin-en-Yvelines. Currently, Bodo Mrozek is a member of the research group "Felt Communities: Emotions in European Music Performance" at the Max-Planck-Institute for Human Development Berlin and associated with the Center for Contemporary History (ZZF) Potsdam. He is a founding member of the "Arbeitskreis für Popgeschichte" and operates the academic blog <http://pophistory.hypotheses.org/>. Bodo Mrozek is the co-editor of two books about "Popgeschichte" (theorie and case studies), both to be published in 2013.

Nicolas OFFENSTADT : Pop, Rock et Grande Guerre dans la France et l'Angleterre contemporaines (des années 1980 aux années 2000)/Pop-rock music and WWI in contemporary France and England (from the 1980s to the 2000s).

Résumé : De nombreux groupes et chanteurs pop ou rock ont mis la la Grande Guerre au cœur de leur répertoire, ou du moins de certains albums. Cet usage de 14-18 s'inscrit dans des constructions multiples, entre trajets familiaux et engagements politiques et fait sens dans de plus larges mouvements mémoriels contemporains que cette communication cherchera à définir. Il s'agira à la fois de comprendre, dans une perspective diachronique comment les artistes construisent la mémoire de la Grande Guerre, selon leurs générations et leurs musiques mais aussi de saisir, par une perspective comparée, comment ils participent à l'activisme mémoriel contemporain, aussi marqué en France qu'en Angleterre.

Abstract: The First World War has a pride of place in the repertoires of many pop or rock singers and groups, or at least in some of their albums. This use of the Great War is connected with several other constructions, between family trajectory and political commitment, and lies within the scope of larger contemporary movements of memory that this paper intends to define. Firstly, we will try to understand, in a diachronic perspective, how artists build the memory of the war, depending on their generation and their music, and secondly, in a comparative perspective, we will see how they take part in the memory activism of the day, which is as developed in France as it is in England.

Biographie : Nicolas Offenstadt est maître de conférences habilité à diriger des recherches (HDR) à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Il travaille à la fois sur la Grande Guerre et ses mémoires et sur les pratiques politiques à l'époque de la Guerre de Cent ans. Il est en chargé du cours d'historiographie à l'Université de Paris I et vient de publier *L'Historiographie* (PUF, Que-Sais-Je, 2011). Parmi ses publications récentes, l'édition de

poche d'une enquête collective sur la bataille du Chemin des Dames (1917) et ses enjeux : *Le Chemin des Dames* (Perrin, Tempus, 2012) et d'une autre, avec Patrick Boucheron, sur *L'Espace public au Moyen Age* (PUF, Le Nœud Gordien, 2011)

Biography : Nicolas Offenstadt is Associate Professor at the University of Paris 1-Panthéon-Sorbonne. He works both on WWI and its memories and on political practices during the Hundred Years' War. He is in charge of the course on historiography at the University of Paris 1 and has published *L'Historiographie* (PUF, Que-Sais-Je, 2011). He has recently published *Le Chemin des Dames* (Perrin, Tempus, 2012), a paperback edition of a collective research on the battle of the Chemin des Dames and its issues, and, with Patrick Boucheron, *L'Espace public au Moyen Age* (PUF, Le Nœud Gordien, 2011)

Motti REGEV : “For a World History of Pop-Rock Music”/ “Pour une histoire mondiale de la musique pop-rock”

Résumé: L'histoire de la musique pop-rock dans les pays qui se situent au-delà de l'axe Etats-Unis/Royaume-Uni montrent certaines similitudes, tant en terme de périodisation que de signification culturelle. Cette communication entend montrer que l'histoire de la musique pop-rock devrait être étudiée comme un phénomène mondial. Partant de plusieurs études de cas nationales, la communication montre les similitudes qui vont des tentatives d'imitation du rock'n'roll américain et des groupes de *beat* britanniques, en passant par des variantes hybrides locales de genres comme la musique progressive, le punk, le metal, le rock alternatif, les musiques électroniques et le hip hop, jusqu'à la diversité stylistique et la construction de récits glorifiant le pop-rock national. Cette communication est basée sur l'idée que l'histoire du pop-rock a été animée par une quête pour la respectabilité artistique et son acceptation comme musique « nationale ». Croyant à la valeur culturelle du pop-rock jusqu'à l'envisager comme un art musical moderne qui se situe à la frontière de l'expression contemporaine, des agents comme les critiques, les musiciens et les fans engagés se sont impliqués ces soixante dernières années dans diverses activités de manière à produire et encourager la musique pop-rock locale. Ces activités furent marquées par une volonté de créer une musique locale qui puisse, d'un point de vue artistique, atteindre le niveau de la musique pop-rock produite par les anglo-saxons, voire la dépasser.

Abstract: The history of pop-rock music in countries beyond the US/UK axis demonstrates certain similarities, both in terms of periodization and cultural meaning. This paper argues that the history of pop-rock music should be studied as a world phenomenon. Looking at several cases of national pop-rock, the paper points to similarities that extend from imitative attempts of American rock'n'roll and British beat bands, through local hybrid variants of genres such as *progressive*, *punk*, *metal*, *alternative*, *electronica* and *hip hop*, to stylistic diversity and construction of glorifying narratives of national pop-rock. The paper is framed by the notion that pop-rock history in most national cases has been driven by quests for artistic respectability and acceptance as 'national' music. Adopting a belief in the cultural value of pop-rock, and coming to perceive it as a modern musical art that stands at the frontier of contemporary expression, agents such as critics, musicians and active fans have engaged over the last sixty years in various activities in order to produce and foster local pop-rock music. These activities were marked by a will to create local music that can artistically match the music produced in Anglo-American pop-rock, and possibly surpass it.

Biographie: Motti Regev est sociologue de la culture et des arts, avec pour sujet de recherche majeur la musique populaire. Après des recherches sur la musique et la culture israéliennes, ses travaux récents se concentrent sur le pop-rock et la mondialisation culturelle. Ses articles ont été publiés dans des revues de sociologie de premier plan au niveau international. Il est l'auteur de *Rock: Music and Culture* (en hébreu, 1995) et *Popular Music and National Culture in Israel* (2004, co-écrit avec Edwin Seroussi). Son prochain livre, *Pop-Rock Music: Aesthetic Cosmopolitanism in Late Modernity*, sera publié au printemps 2013 (Polity press). Motti Regev est professeur de sociologie à The Open University of Israel.

Biography: Motti Regev is a sociologist of culture and art, whose major research interest is in popular music studies. Following research on Israeli music and culture, his recent work focused on pop-rock and cultural globalization. His articles were published in internationally leading sociology journals. He is the author of *Rock: Music and Culture* (in Hebrew; 1995) and *Popular Music and National Culture in Israel* (2004, co-authored with Edwin Seroussi). His forthcoming book, *Pop-Rock Music: Aesthetic Cosmopolitanism in Late Modernity*, will be published in spring 2013 (Polity press). Motti Regev is Professor of Sociology at The Open University of Israel.

Ifaliantsoa RAMIALISON: “Rock around the globe: la world music, un objet rock? L'exemple d'Africa Express”/ “Rock around the globe: world music as a rock artifact? The case of Africa Express”.

Résumé : Dans un contexte de mondialisation et à la suite du postcolonialisme, l'interprétation de toute collaboration entre des artistes rock occidentaux et des artistes de "world music" non-occidentaux s'est cristallisée autour de deux positions. D'un côté, ces collaborations ne peuvent échapper à l'accusation de perpétuer, même involontairement, les structures héritées du colonialisme. De l'autre, elles illustrent le discours optimiste, souvent repris par les musiciens, selon lequel la musique constitue un espace d'échanges culturels. Est-il possible d'interpréter ces collaborations en dehors de ces deux discours? C'est la question traitée à travers l'analyse d'Africa Express, projet fondé en 2006 par le musicien Damon Albarn et qui promeut les collaborations entre musiciens occidentaux et africains. L'analyse déplace la discussion sur un nouveau terrain: ce n'est plus l'Occident mais le rock qui est considéré comme instance hégémonique dans ce projet. Cette approche permet un éclairage nouveau sur les enjeux majeurs que constituent les notions d'autorité, de pouvoir et d'authenticité. L'analyse d'Africa Express démontre que la world music n'est pas seulement une invention occidentale. A travers la reprise des codes et des pratiques du rock, un processus d'acculturation s'opère faisant de la world music un objet rock.

Abstract: In a postcolonial context faced with globalization, any collaborative project involving Western rock musicians and non-Western 'world music' artists has been seen through the filter of two dominant discourses. On the one hand these collaborations are perceived as reactivating, perhaps unconsciously, the structures inherited from colonialism. On the other hand, such collaborations can also be heralded as a celebration of cultural exchanges achieved through music. This talk aims at exploring an alternative way to interpret these collaborations. The analysis will focus on Africa Express, a project launched by Damon Albarn in 2006 which promotes musical collaborations between Western and African artists. I contend that these collaborations are shaped according to rock values and codes rather than Western ones. Such a shift in perspective allows new insights into the notions of authority, power and authenticity that are at stake in these collaborations. Not only is "World Music" a Western invention, but through the embrace of the values and practices of rock, it can also be regarded as a rock artifact.

Biographie : Ifaliantsoa Ramialison est doctorante en civilisation britannique à l'Université Paris Est Créteil. Sa thèse intitulée «Identité culturelle et musique populaire: les termes de la britannicité dans l'œuvre de Damon Albarn (1997-2007)» est dirigée par Didier Lassalle (HDR) et John Mullen (MCF HDR). Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Cachan et agrégée d'anglais, elle est titulaire d'un master de recherche en études anglophones et d'un master de musique populaire de l'Université de Liverpool. Elle effectue actuellement un séjour de recherche de six mois à l'Institut de musique populaire de Liverpool sous l'encadrement du Professeur Sara Cohen.

Biography : Ifaliantsoa Ramialison is a PhD student in British Studies at the University of Paris Est Créteil. Supervised by Pr. Didier Lassalle and Pr. John Mullen, her work focuses on the relationship between popular music and expressions of British cultural identity. More specifically, she is studying how English musician Damon Albarn puts into effect a malleable vision of Englishness through his various musical projects and collaborations. She has completed a BA and an MA in English at the Ecole Normale Supérieure de Cachan, and an MA in Popular Music at the University of Liverpool. She is currently a Visiting Research Student at the Institute of Popular Music, University of Liverpool.

Luis VELASCO PUFLEAU : « We are the world » : une histoire sociale et politique de la chanson humanitaire/ « We are the world »: A social and political history of humanitarian song.»

Résumé : L'apparition de la chanson humanitaire dans le paysage des musiques populaires constitue une transformation profonde de l'utilisation politique des pratiques musicales en démocratie. Depuis « Do they Know it's Christmas » (Band Aid) et 1984 ainsi que « We are the world » (USA for Africa, États-Unis) et « Chanson pour l'Éthiopie » (Chanteurs sans frontières, France) en 1985, la plupart des actions humanitaires ont été accompagnées de chansons qui remplissent une fonction de légitimation en mobilisant émotionnellement et financièrement les populations des pays « donneurs » concernés. Véritables hymnes médiatiques des démocraties libérales, apparues au moment où l'action humanitaire est montrée comme une preuve de la supposée supériorité morale du « monde libre », ces chansons légitiment implicitement l'avènement d'une raison humanitaire dans les sociétés occidentales contemporaines et accompagnant la reconfiguration géopolitique survenue à la fin de la Guerre froide. Cette communication esquisse une histoire sociale et politique de la chanson humanitaire.

Summary : The emergence of humanitarian song in the landscape of popular music is a deep political transformation of musical practice uses in democracy. Since "Do they Know it's Christmas" (Band Aid) in 1984 as well as "We Are the World" (USA for Africa, United States) and "Chanson pour l'Éthiopie" (Chanteurs sans frontières, France) in 1985, most humanitarian operations have been accompanied by songs that fulfill a legitimacy function by mobilizing donors emotionally and financially in the involved countries. As authentic

media hymns of liberal democracies, these songs emerged when humanitarian action was shown as the evidence of a supposed moral superiority in the *free world*. The rise of humanitarian songs was promoted in order to legitimize the emergence of a humanitarian reason in contemporary Western societies and to follow post-Cold War's geopolitical reconfiguration. This paper proposes several key issues for a social and political history of humanitarian song.

Biographie : Docteur en Musique et musicologie (Université Paris-Sorbonne), Luis Velasco-Pufleau est chercheur post-doctorant au Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris). Ses recherches portent sur la création musicale contemporaine et sur l'utilisation symbolique de la musique à des fins de légitimation politique par les régimes autoritaires, totalitaires et démocratiques aux XX^e et XXI^e siècles.

Biography : Luis Velasco Pufleau (PhD Paris-Sorbonne University) is postdoctoral fellow at *Centre des Recherches sur les Arts et le Langage* (CRAL) of the *École des Hautes Études en Sciences Sociales* (EHESS, Paris). His research focuses on aesthetics, political and ideological issues of music during the XXth and XXIth Centuries. He is an editing board member of peer-reviewed electronic journal *Transposition. Musique et sciences sociales*.

Magali DUMOUSSEAU LESQUER : « De Kaka de Luxe à Boikot: quand le punk-rock madrilène retrouve la mémoire"/ « From Kaka de Luxe to Boikot : when Madrid punk-rock recovers memory ».

Résumé : A la mort de Franco apparaît au centre de Madrid une contre-culture essentiellement musicale: le Rrollo. A l'inverse de Barcelone, Madrid se caractérise alors par l'absence de courant musical identitaire. Siège du régime franquiste, elle porte le poids d'un héritage politique que certains artistes refusent d'assumer. Désireux de rompre avec les valeurs d'une culture dominante héritées en partie de l'idéologie franquiste, c'est dans le punk londonien qu'ils cherchent l'inspiration. Mais alors que le punk représente en Angleterre une radicalisation de la critique politique, il devient à Madrid un courant apolitique et hédoniste. Avidé de liberté, la scène madrilène, amnésique, se perd dès 1979 dans un *Pop Revival* d'influence pop-glam jusqu'à l'apparition à la fin de la Movida, de styles nés d'un recyclage postmoderne (rock torero). Il faut attendre le débat instauré autour de la *Ley de Memoria* en 2007, pour que le rock madrilène retrouve la mémoire grâce à de jeunes artistes inquiets de la disparition des derniers témoignages directs des victimes du franquisme. Des groupes dont les projets révèlent le désir d'en finir avec 35 ans de silence qui ont marqué la scène artistique madrilène y compris dans son volet underground.

Abstract : When Franco dies, there appears in Madrid El Rrollo, an essentially musical counter-cultural movement. Unlike Barcelona, Madrid is characterized, at that time, by an absence of any identity-centered musical current. As it is the seat of the Francoist regime, it has been carrying the weight of a political heritage that some artists refuse to come to terms with. As they are willing to break away with the values of a dominant culture partly transmitted by Francoist ideology, they look for inspiration in London-based Punk music. But while Punk upholds radical conviction in political criticism, in Madrid, it morphs into an apolitical and hedonist current. Craving for freedom, the Madrid scene, stricken with amnesia, loses itself no later than 1979, in some Pop Revival, tinged with pop-glam influences until the emergence of styles born from some postmodern recycling (torero rock) at the end of the Movida. One will have to wait for the debate started off around the 2007 Ley de Memoria for Madrid rock music to recover memory thanks to young artists worried with the disappearance of the last direct accounts of the victims of Francoism. These are bands whose projects display their will to put an end to the thirty five years of silence which have branded Madrid's artistic scene.

Biographie : Magali Dumousseau Lesquer est professeur agrégé d'espagnol, maître de conférences à l'Université d'Avignon. Spécialiste de civilisation contemporaine espagnole et de la contreculture madrilène des années 80 à laquelle elle a consacré une thèse et de nombreux articles, ses travaux portent sur les courants émergents (musique punk-rock, BD, peinture, cinéma, mode, design, photo) et s'articulent autour des notions d'identité, marge, postmodernité, patrimoine, transgression et mémoire. Rattachée au laboratoire ICTT de l'université d'Avignon, elle est également membre associé de l'IRIEC de l'université Montpellier III, du GRES de l'Université de Nîmes, et adhérente du GRIMH de l'Université Lyon II.

Biography : Magali Dumousseau Lesquer is "maître de conférences" at the University of Avignon (France), where she teaches Spanish contemporary civilization. Her main field of research is the Madrilénian counterculture of 1970's and 1980's (punk rock music, comic, movies, fashion, photography, design) and she has published a number of articles about the socio-cultural phenomenon commonly called the Movida.

Tarja RAUTIAINEN-KESKUSTALO: “Enlightenment through Rock? The Invasion of Anglo-American Popular Music and the Birth of the Welfare State Cultural Politics in the 1960’s in Finland.”/ “Se cultiver grâce au rock? L’invasion de la musique populaire anglo-américaine et la naissance des politiques culturelles de l’Etat-Providence dans la Finlande des années 1960 ».

Résumé : Cette communication entend débattre des tournants de la musique populaire finnoise dans les années 1960. Cette décennie fut marquée par la montée d’une culture populaire (musicale); outre de nouveaux styles musicaux, d’autres phénomènes, comme les hit-parades, la culture des fans [*fandom*] et la starification furent introduits. De nouvelles influences culturelles se trouvèrent en conflit avec une [haute] culture qui se remettait de la Seconde Guerre mondiale, alors que l’idée « d’apporter les Lumières au peuple » était le principe le plus important dans le système de valeur national. Je vais examiner la manière dont cette idée « d’une culture des Lumières » s’est heurtée à la culture musicale populaire à la fin des années 1960 en Finlande. Je montrerai comment la nouvelle génération, qui avait accepté les bras ouverts de nouveaux styles musicaux a paradoxalement maintenu et développé l’idée qu’il fallait « se cultiver » et comment cela a façonné à la fois l’opinion publique et certaines pratiques de la culture populaire finnoise. Dans les décennies suivantes, les politiques culturelles de l’Etat-Providence développées dans les années 1960 ont pu être perçues dans les discours où le « populaire » avait été conceptualisé. Une conséquence intéressante de cette articulation spéciale est que l’idée de « produit romantique » n’a pas vraiment pu prendre prise. Je verrai aussi si cette articulation spéciale du produit explique les différences dans l’industrie du disque entre la Finlande et d’autres pays nordiques.

Abstract: This paper debates the turning points in Finnish popular music of the 1960’s. The decade was marked by the rise of popular (music) culture; in addition to new music styles other new phenomena, such as charts, fandom and stardom, were introduced. New cultural influences were confronted with culture, which was recovering from the Second World War and where the idea of “the enlightenment of people” was the most important principle in the national value system. I will examine how the ideas of enlightenment collided with the popular music culture in the late 1960’s culture in Finland. I will indicate how the new generation, who accepted with open arms new music styles paradoxically maintained and developed the idea of cultivation, and how that shaped both general opinion and certain practices of Finnish popular culture. In the following decades ‘welfare-state cultural politics’ developed in the 1960’s can be perceived in the discourses where ‘popular’ has been conceptualized. One interesting consequence of this special kind of articulation has been that the idea of ‘romantic commodity’ did not get much foothold. I will also debate whether this special articulation of commodity explains the differences in developments of music industry between Finland and other Nordic countries.

Biographie: Tarja Rautiainen-Keskustalo est professeur en études musicales à l’Université de Tampere, Finlande. En 2001, elle a soutenu sa thèse en ethnomusicologie intitulée “Pop, Protest, Song: The Interactions of ‘High’ and ‘Low’ in Finnish Popular Music in the 1960’s.” Elle a notamment publié “Pop Idol: Global Economy – Local Meanings”, in Derek Scott (eds.), *The Ashgate Research Companion to Popular Musicology*, Ashgate, 2009, p. 485-497.

Biography: Tarja Rautiainen-Keskustalo is professor of music studies at the University of Tampere, Finland. In 2001 she completed her Phd in Ethnomusicology on “Pop, Protest, Song: The Interactions of ‘High’ and ‘Low’ in Finnish Popular Music in the 1960’s”. She has notably published “Pop Idol: Global Economy – Local Meanings”, in Derek Scott (eds.), *The Ashgate Research Companion to Popular Musicology*, Ashgate, 2009, p. 485-497.

Miriam LORMES: “Negotiating socio-political processes through music: The legacy of rock music in the Yugoslav successor states”/ “Négocier les processus socio-politiques grâce à la musique: l’héritage de la musique rock dans les Etats nés de l’éclatement de l’ex-Yougoslavie”

Résumé : Après l’ouverture croissante de l’état à l’ouest, la musique rock est devenue un phénomène important de la culture musicale yougoslave. Des groupes comme Bijelo Dugme ou Leb I Sol ont joué un rôle dans la négociation des processus de changement jusqu’à la dissolution de l’Etat et encore au-delà. Ils révèlent ainsi, de manière paradigmatique, l’importance de la musique rock en tant que phénomène socio-musical complexe. Il y a quelques décennies, la « Génération Dubioza » a pris la suite de cet héritage, en essayant d’employer l’expression musicale comme un moyen de subvertir les relations de pouvoir en vigueur. Cette communication, qui s’appuie sur plusieurs mois de terrains en République de Macédoine, fera la lumière sur les très nombreuses façons dont les musiciens (rock) des Etats nés de l’éclatement de l’ex-Yougoslavie, ont utilisé et utilisent (le rock) comme un

moyen de critiquer les processus socio-politiques en cours autour d'eux. Elle se concentrera donc de manière exemplaire sur les scènes dites de musiques alternatives populaires en Macédoine. A l'intérieur de ces scènes, la capacité des musiciens à capturer les circonstances et processus fluctuants en cours est particulièrement frappante. Elles se sont donc développées comme des plates-formes où des défis locaux, régionaux ou mondiaux complexes sont sans cesse exprimés et négociés, et où les musiciens essaient de développer des modèles alternatifs de résistance et de différenciation vis-à-vis des idéologies culturelles et nationales et donc d'utiliser la musique pour encourager le renforcement d'une société civile critique.

Abstract: After the state's increasing opening to the west, rock music became an important factor in Yugoslav music culture. Bands like Bijelo Dugme or Leb I Sol have been influential in negotiating the processes of change until the state's dissolution and beyond. Thus, they paradigmatically revealed the importance of rock music as complex socio-musical phenomenon. A few decades later, the 'Generation Dubioza' follows its legacy, trying to employ musical expression as a means of subverting current power relations. The paper, based on several months' fieldwork in the Republic of Macedonia, will shed light on the multifarious ways (rock) musicians in the Yugoslav successor states used and use for critically reflecting on the socio-political processes in their surroundings. Thereby it will exemplarily focus on the so called popular alternative music scenes in Macedonia. Within these scenes, particularly striking is the musicians' potential in capturing the fluctuating current processes and circumstances around. They have thus developed into platforms where the complex local, regional as well as global challenges are constantly expressed and negotiated, where musicians try to develop alternative models in resistance and difference to cultural and national ideologies and hence use music to foster the strengthening of a critical civil society.

Biographie: Miriam Lormes termine actuellement son doctorat à l'Institut pour les Etudes Slaves de l'Université de Humboldt, à Berlin, grâce à une bourse du *Cusanuswerk*. Elle a étudié la musicologie, l'interculturalité et les études médiatiques à Bonn et à Grenoble ; son mémoire de master portait sur la « world music ». Son expérience de terrain comprend une étude ethnographique en République de Macédoine et des projets plus limités dans d'autres pays du Sud-Est de l'Europe. Musicienne, ses sujets de recherche portent sur l'interrelation entre musique et identité, la musique populaire et le rôle de la musique et de la culture dans les processus socio-politiques.

Biography: Miriam Lormes is currently finishing her PhD at the Institute for Slavonic Studies, Humboldt University of Berlin, holding a postgraduate scholarship from the *Cusanuswerk*. She studied musicology, Romance intercultural as well as media studies at the Universities of Bonn and Grenoble and graduated with a master's thesis on 'world music'. Her fieldwork experience includes long-term ethnographic fieldwork in the Republic of Macedonia and shorter fieldwork projects in other Southeastern European countries. Besides being an active musician herself, her research interest lies in the interrelationship between music and identity, popular music studies and the role of music and culture in socio-political processes.

Tony MITCHELL : 'Ferocious garage' and rock delinquency: The Pretty Things' 1965 Tour of New Zealand/ "Garage féroce' et délinquance rock: la tournée des Pretty Things en Nouvelle Zélande de 1965"

Résumé: On peut affirmer que l'impact le plus indélébile sur les normes culturelles et sociales de la Nouvelle Zélande du milieu des années 1960 en terme de scandales et paniques morales portés par la musique rock fut laissé par le groupe de rhythm and blues, sauvage, bruyant et échevelé les Pretty Things, qui effectuèrent une tournée en Nouvelle-Zélande, mais non en Australie, en 1965. Le rendu brut, viscéral et sans doute scandaleux de titres comme le « Roadrunner » ou « Mama, Keep Your Big Mouth Shut » de Bo Diddley, mais aussi de leurs propres titres lubriques comme 'Don't Bring Me Down', 'Honey I Need' et 'Rosalyn', ou de classiques du rock'n'roll comme 'Judgment Day' et 'Big City' fut l'une des sources de leur réputation transgressive, mais leurs farces et performances éblouissantes hors de scène, ivres et sauvages, étaient sans équivalent, même comparées aux Rolling Stones, qui avaient tourné dans le pays quelques mois auparavant. La tournée des Pretty Things en Nouvelle Zélande fut non seulement nuisible pour la suite de la carrière du groupe, mais elle offrit à la presse populaire néo-zélandaise, le tabloïd hebdomadaire *The NZ Truth* en tête, l'opportunité de créer un scandale national de si vaste ampleur que des questions furent posées au parlement pour savoir pourquoi le groupe n'avait pas été l'objet d'investigations plus poussées de la part du Ministère de l'Immigration, comme cela avait été le cas en Australie. L'influence musicale des Pretty Things en Nouvelle Zélande, cependant, fut considérable, avec une quantité de groupes de rock locaux façon garage-blues émergeant dans leur sillage, les Chants R&B de Christchurch à leur tête, et beaucoup de groupes de danse locaux qui faisaient des reprises ajoutant des titres des Pretty Things à leur répertoire. Le groupe eut une influence durable sur la musique populaire néo-zélandaise, et les conflits largement exagérés et médiatisés qu'ils générèrent dans les mœurs, coutumes, attitudes et visions du monde néo-zélandais sont encore reconnus au point qu'ils ont été élevés au rang de mythe et de légende.

Abstract: Arguably the most indelible impact on mid-1960s New Zealand social, and cultural norms in terms of rock music music-related moral panics and scandals was left by the wild, ragged, raucous, long-haired British rhythm and blues band the Pretty Things, who toured New Zealand - but not Australia - in 1965. The group's raw, visceral, and arguably outrageous renditions of outrageous songs such as Bo Diddley's 'Roadrunner' and 'Mama, Keep Your Big Mouth Shut', along with their own lascivious 'Don't Bring Me Down', 'Honey I Need' and 'Rosalyn', and rock 'n' roll standards like 'Judgment Day' and 'Big City' provided one source of their transgressiveness, but their wild, drunken offstage pranks and pyrotechnics were unprecedented, even by the standards of the Rolling Stones, who had toured the country a few months' previously. The results of the Pretty Things' NZ tour were not only deleterious to the band's subsequent career, they gave the NZ popular press, with weekly tabloid *The NZ Truth* in the vanguard, an opportunity to create a national scandal so widespread that questions were raised in parliament as to why the group had not been scrutinised more closely by the Minister for Immigration, as they had been in Australia. The Pretty Things' musical influence in New Zealand, however, was rapacious, with a slew of local garage-styled blues-rock groups emerging in their wake, Christchurch-based Chants R&B in the forefront, and many local dance covers bands quickly adding Pretty Things songs to their repertoire. The group had a lasting impact on New Zealand popular music, and the much publicized and exaggerated conflicts they generated with mid-1960s Kiwi mores, customs, attitudes and worldviews are still acknowledged to the degree that they have been elevated to the status of myth and legend.

Biographie: Tony Mitchell enseigne la musique, le cinéma et les *cultural studies* à l'Université de Technologie de Sydney. Il est l'auteur de *Popular Music and Local identity: Rock, Pop and Rap in Europe and Oceania* (1994), éditeur de *Global Noise: Rap and Hip Hop outside the USA* (2001), et co-éditeur de *Sounds of Then, Sounds of Now: Popular Music in Australia* (2008) et *Home, Land and Sea: Situating Music in Aotearoa New Zealand* (2011).

Biography: Tony Mitchell teaches music, film and cultural studies at the University of Technology, Sydney. He is the author of *Popular Music and Local identity: Rock, Pop and Rap in Europe and Oceania* (1994), editor of *Global Noise: Rap and Hip Hop outside the USA* (2001), and co-editor of *Sounds of Then, Sounds of Now: Popular Music in Australia* (2008) and *Home, Land and Sea: Situating Music in Aotearoa New Zealand* (2011).

Jeff HAYTON: « London's Burning: Punk Rock *Tourismus* and the Making of the West German Scene"/ "London's Burning: le tourisme punk rock et la formation de la scène ouest-allemande"»

Résumé: Quand on pense au punk, on pense immédiatement à ses origines londoniennes et new-yorkaises. Dans cette communication cependant, je vais explorer le transfert de la culture punk depuis Londres vers l'Allemagne de l'Ouest à la fin des années 1970. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de rendre compte des images et des sons qui ont été relayés depuis Londres par la presse grand public, les périodiques musicaux spécialisés, les fanzines punk, et spécialement par ces jeunes allemands qui voyagèrent à l'étranger pour s'imprégner directement de la scène britannique. Ces explorateurs intrépides furent des intermédiaires cruciaux dans le processus d'échange culturel, et les récits qu'ils construisirent à propos du punk rock londonien furent déterminants pour la façon dont le genre fut reformulé de retour en Allemagne, dans les premières scènes qui se sont formées à Düsseldorf, Hambourg et Berlin Ouest. Dans cette communication, je me concentre sur trois thèmes principaux : 1) le rôle des touristes punk allemands et des médias pour la diffusion du genre de retour en Allemagne 2) les récits qu'ils construisirent autour du punk et de sa signification présumée et 3) les inflexions nationales que les allemands firent subir au genre dans leur tentative d'adapter le punk au contexte ouest-allemand. J'espère ainsi élargir l'étude du punk en déplaçant son histoire au-delà de Londres et de New York, tout en contribuant plus généralement à l'histoire sociale, culturelle et mondiale du rock'n'roll.

Abstract: When thinking about punk, one immediately connects the genre with its origins in London or New York City. But in my paper, I explore the transference of punk culture to West Germany from London in the late 1970s. I am particularly interested in documenting the sights and sounds that were being relayed back from London in the mainstream press, the more specialized music periodicals, punk fanzines, and especially by those young Germans who travelled abroad to imbibe in the UK scene first-hand. These intrepid explorers were crucial intermediaries in the process of cultural exchange, and the narratives they constructed about punk rock in London were instrumental in how the genre was to be reformulated back home in the early city-scenes of Düsseldorf, Hamburg and West Berlin. In this paper, I focus on three major themes: 1) the work of German punk tourists and the media in broadcasting the genre back home 2) the narratives they told about punk and what they thought it meant (and potentially could mean) and 3) the national inflections that Germans gave to the genre in their attempt to rework punk for the West German context. In so doing, I hope to broaden the study of punk in particular by moving its

history beyond London and New York, as well as more generally contributing to the social, cultural, and global history of rock'n'roll.

Biographie: Jeff Hayton est un spécialiste de l'Allemagne contemporaine, actuellement en poste au département d'histoire de l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign. Il vient de terminer sa thèse sur la scène punk en RFA et RDA, et a publié sur les liens entre violence et culture populaire dans l'histoire allemande.

Biography: Jeff Hayton is a scholar of Modern Germany working in the Department of History at the University of Illinois at Urbana-Champaign. He has just completed his dissertation on the punk scene in East and West Germany, and has published on violence, popular culture, and German history.

Lund HOLGER: « Anatolian Rock – Phenomena of Hybridization »/ « Le rock anatolien – un phénomène d'hybridation »

Résumé: La musique pop, funk et rock turque des années 1960 et 1970 est très peu connue en dehors de la Turquie, bien que son esthétique particulière mérite la considération. Elle est interprétée principalement, en turc, avec des structures musicales traditionnelles mais jouées avec un ensemble d'instruments électrifiés qui combinent des instruments pop occidentaux et des instruments turcs anciens. Du fait de la technologie médiatique utilisée et de leur intérêt à suivre les traditions et à expérimenter en même temps, les musiciens et producteurs turcs ont construit d'extraordinaires hybrides fusionnant cultures occidentale et orientale. Dans ma communication, je vais essayer d'analyser cette approche spécifique dont ses dimensions culturelles. Le terme "rock anatolien" fut inventé par des musiciens turcs à la fin des années 1960 comme une marque propre à promouvoir leur musique. C'est un terme très général, utilisé pour décrire une musique dérivée à la fois de la musique traditionnelle et de la musique pop rock au sens le plus large du terme. Ce qui est spécial avec le rock anatolien est sa capacité à construire des hybrides, couvrant la gamme complète d'une musique turque quasi traditionnelle, que l'on ne trouve nulle part ailleurs qu'en Turquie, jusqu'à une sorte de musique rock quasi internationale, que l'on pourrait trouver partout. Cette capacité à l'hybridation a probablement à voir avec les structures de la musique turque traditionnelle, la rendant adaptable à l'« occidentalisation ».

Abstract: Turkish rock, funk and pop music of the 1960s and 1970s is very little known outside Turkey, though its special aesthetic is worth to be considered. It is sung mainly in Turkish, using traditional musical structures but played with an electrified instrument setting that combines Western pop instruments with old Turkish ones. Due to the media technology used and their interest in following traditions and doing experiments at the same time, Turkish musicians and producers built up extraordinary hybrids blending western and oriental cultures. In my lecture I will try to analyse this specific approach including its cultural dimensions. The term "Anatolian Rock" was invented by Turkish musicians in the late 1960s as a brand to promote their music. It is a very general term, used to describe music derived from both traditional music and rock and pop music in a wider sense. What is special about Anatolian Rock is its capacity of building hybrids, covering the whole range from nearly traditional Turkish music, you will not locate elsewhere than Turkey, to a sort of nearly international rock music, which could take place anywhere. This capacity of hybridization has probably to do with structures of traditional Turkish music, making it so adaptable for a "westernization".

Biographie: Le professeur Holger Lund a étudié l'histoire de l'art et de la littérature anglaise, française et allemande à l'Université de Stuttgart. Il a soutenu sa thèse sur les romans collages de Max Ernst. De 2008 à 2011 il fut professeur vacataire de Théorie du design et des médias à l'École de Design de l'Université de Pforzheim. Depuis 2011, il est professeur de Design des médias, de sciences des arts et de recherches à la DHBW de Ravensburg-Württemberg Cooperative State University, Ravensburg. Depuis 2004, il est co-directeur des « images fluctuantes » (2004-2008 à Stuttgart, depuis 2008 à Berlin), une association non-commerciale pour l'art contemporain et les nouveaux médias.

Biography: Prof Dr Holger Lund studied History of Art and German, French and English Literature at the University of Stuttgart and wrote his PhD about the collage novels of Max Ernst. From 2008–2011 he was deputy professor for Theory of Design and Media at the School of Design of Pforzheim University, from 2011 on he has a tenure professorship for Media Design, Science of Art and Design Research at the DHBW Baden-Württemberg Cooperative State University, Ravensburg. Since 2004 he is the co-director of fluctuating images (2004-2008 in Stuttgart, since 2008 in Berlin), a non-commercial association for contemporary art with new media.

Kaspar MAASE, “Rock’n’roll, bottom-up Americanization, and cultural hegemony. A case study in West Germany, 1956-1960”/“Rock’n’roll, l’américanisation par le bas et l’hégémonie culturelle. Une étude de cas en Allemagne de l’Ouest, 1956-1960 »

Résumé : L’arrivée du rock’n’roll entre 1956 et 1960, eut un très profond impact sur la société allemande. Cette communication affirme que le rock’n’roll n’a pu jouer ce rôle en raison de ses seules qualités musicales : la musique a plutôt joué le rôle de catalyseur et d’objet symbolique de projection pour différents groupes sociaux. Ces groupes ont mené une « guerre sémiotique » autour du rock’n’roll, proposant des interprétations antagonistes et des évaluations opposées (des qualités musicales, des chanteurs et des groupes, de l’industrie musicale commerciale, des fanclubs juvéniles etc.) qui prolongeaient les conflits sociaux et culturels de base de l’époque. Il faut donc une reconstruction complexe de la situation historique concrète – des tensions politiques, des facteurs sociaux et des traditions culturelles dans l’Allemagne de l’Ouest de l’après-guerre – pour développer une interprétation adéquate de ce qui s’est passé et de ce dont il était question. L’histoire sociale de la musique rock est donc partie prenante de l’histoire sociale et culturelle en général.

Cette communication va se concentrer sur trois sujets liés les uns aux autres: la tradition des perceptions allemandes relatives à l’ “américanisation”; la façon dont les changements concernant l’acceptation sociale de la culture populaire ont modifié le fragile équilibre de l’hégémonie de la classe moyenne dans l’Allemagne de l’Ouest post-nazie ; et l’impact des nouveaux modes de comportements corporels, présentés comme « vulgaires » et qui étaient liés au « rock’n’roll américain ».

Abstract: The advent of rock’n’roll music, 1956-1960, made a very deep impact on German society. The thesis of this paper is that rock’n’roll could play this role not by reason of its musical qualities alone; rather, the music served as a catalyst and as a symbolic object of projection for different social groups. These groups fought a “semiotic war” over rock’n’roll, using antagonistic interpretations and opposed appraisals (of musical qualities, singers and bands, the commercial music industry, juvenile fandom et cetera) to carry out basic social and cultural conflicts of the time. Hence it takes a complex reconstruction of the concrete historical situation –of political tensions, social factors and cultural traditions in post-World War West Germany – to develop an appropriate interpretation of what happened and what it was about. The social history of rock music is part and parcel of social and cultural history in general.

The paper will focus on three interrelated topics: the tradition of German perceptions concerning “Americanization”; the way in which changes in the social acceptance of popular culture shifted the fragile balance of middle class cultural hegemony in post-Nazi West Germany; and the impact of new, allegedly “vulgar” modes of bodily behaviour that were connected to “American rock’n’roll”.

Biographie: Kaspar Maase, né en 1946, a étudié la littérature allemande, la sociologie, les arts et la culture. Il a soutenu sa thèse en 1971 à l’Université Humboldt de Berlin. Il a ensuite travaillé comme éditeur indépendant, écrivain, conférencier et chercheur à l’Institut d’Etudes et de Recherches Marxistes à Francfort sur le Main et à l’Institut de Recherche Sociale de Hambourg. En 1992 il a soutenu son habilitation en ethnologie européenne à l’Université de Brème. De 1995 à 2011 il a enseigné au Ludwig-Uhland-Institut für Empirische Kulturwissenschaft de l’Université de Tübingen. Son principal sujet de recherche porte sur la théorie et l’histoire de la culture et du divertissement populaire.

Biography: Kaspar Maase, born in 1946, studied German Literature, Sociology, Arts and Cultural Science. He earned his Ph.D. at Humboldt-University in Berlin (GDR) in 1971. Afterwards he worked as a free lance editor, writer, university lecturer and as a research fellow at the Institute for Marxist Study and Research in Frankfurt/M. and at the Hamburg Institute for Social Research. 1992 he received his Habilitation in European Ethnology at Bremen University. From 1995 to 2011 he has been teaching at the Ludwig-Uhland-Institut für Empirische Kulturwissenschaft at the University of Tübingen. His main research focus is on the history and theory of popular culture and entertainment.

Isabelle MARC : « Les yé-yés en Espagne : les musiques françaises sous Franco »/ “Yé-yés in Spain: French popular music in Spain during Franco’s dictatorship”

Résumé : Dans les années 1960 et 1970, l’Espagne a subi un véritable processus de transformation économique mais aussi socio-culturelle. Dans ce processus de modernisation du pays et de sa culture, les musiques étrangères, et notamment la musique française, ont joué un rôle essentiel. En effet, des traductions d’Aznavor jusqu’à la mode yé-yé, les artistes français et leurs chansons ont contribué au renouvellement de la scène musicale espagnole. L’objet de la communication consistera précisément à explorer, à partir d’exemples concrets, comment la musique française pénètre l’Espagne dans les dernières années du franquisme : par l’écoute en version originale, par la

traduction et par l'appropriation stylistique. À partir des théories des polysystèmes et des transferts, nous analyserons la logique des flux musicaux en fonction des rapports hiérarchiques et dynamiques entre le centre et la périphérie, entre le système considéré comme innovant et celui qui est perçu comme immature, en soulignant les facteurs esthétiques mais aussi idéologiques et commerciaux à l'œuvre dans les processus de translation musicale.

Abstract: In the 1960s and 1970s, Spain went through a process of deep economic and socio-cultural transformation. Foreign music, especially French popular music, played a prominent role in this process of modernisation. Indeed, from Aznavour's translations to *yé-yé* fashion, French artists contributed to the renewal of Spanish popular music scene. Drawing from several examples, this paper endeavours to explore the ways in which French popular music penetrated Spain during late Francoism: through listening to original records, through translations and through stylistic appropriation. From transfer and polysystems theories, it will analyse the logics of musical transfers according to hierarchic dynamics between the centre and the periphery, between the system considered innovative and the one which was perceived as immature, highlighting both aesthetic and commercial factors working within such a musical exchange.

Biographie : Docteur en Philologie française et traductrice éditoriale, Isabelle Marc est professeur au Département de Français de l'Université Complutense de Madrid et Visiting Research Fellow dans le Département de Français de l'Université de Leeds (Royaume Uni). Sa recherche est axée sur la France contemporaine, notamment sur la chanson et la culture populaires. Elle est l'auteur d'un livre et de plusieurs articles sur le hip hop français dans sa dimension performative, esthétique et identitaire. Elle a également publié plusieurs articles et chapitres de livres sur l'esthétique et l'intertextualité des musiques actuelles et sur leur dimension transculturelle. En 2011, elle a créé l'European Popular Musics Research Cluster au sein du Popular Cultures Research Network (PCRN) de l'Université de Leeds. Elle travaille actuellement sur la transculturalité et l'histoire culturelle dans les musiques amplifiées en Europe.

Biography: Isabelle Marc lectures at the Department of French in the Universidad Complutense in Madrid, Spain. Her research looks at contemporary French popular culture and popular music, and at cultural transfers in the French-Spanish domain. She has published on the aesthetics, intertextuality and transcultural processes of French hip hop and chanson in general. Among her latest publications is 'Une France passéiste? La nostalgie comme leitmotiv thématique et esthétique chez Georges Brassens', a study of nostalgia as an aesthetic and cultural ingredient in contemporary French culture, which appeared in *French Cultural Studies* in 2012. She is currently working on transculturality in popular music within the European context. She is co-convenor of the European Popular Musics Cluster at the University of Leeds, UK.

Gérôme GUILBERT : « Gloire et déclin du groupe de hard-rock français Trust (1977-1984) : Une hypothèse socio-politique »/ The glory and decline of the French heavy metal band Trust (1977-1984) : a socio-political hypothesis.

Résumé : Le groupe français Trust commence sa carrière en 1977, éditant un premier 45 tours en 1978 (chez EMI) puis un premier album en 1979 (chez CBS). Dès cette période, ils génèrent un important succès public au moins jusqu'en 1983. Mais leur notoriété trouvera son point culminant en France en 1981 suite à la sortie du simple « antisocial » extrait du second album (1980) et à la tournée européenne qui s'en suit. A l'époque, Trust est associé à la vague déferlante du heavy metal, notamment portée par la New Wave of British Heavy Metal (NWOBHM), partageant l'affiche en concert avec plusieurs de ses représentants (Iron Maiden, Motörhead, Tank...). Ils sont également amis depuis 1978 avec les australiens d'AC/DC, l'un des groupes du renouveau hard rock de l'époque fréquemment classé dans les hit-parades des pays occidentaux. Trust constitue alors sans aucun doute l'un des espoirs internationaux de la scène hard rock/heavy metal (un statut culte qui sera notamment célébré par les new yorkais Anthrax). Leurs réseaux, leur look et leur son heavy, ainsi que la vélocité de leur guitariste solo Norbert « Nono » Krief sont autant d'éléments qui incitent à les classer dans cette catégorie. Mais Trust possède aussi un élément détonant par rapport à la culture hard rock, leur chanteur Bernie Bonvoisin. Du point de vue de l'engagement politique de ses textes, il est davantage associé au punk rock qu'au hard rock, ayant été fortement influencé par les Sex Pistols. Les propos de Trust sont marqués par un anarchisme libéral-libertaire anti fasciste et anti communiste. Une position singulière par rapports aux thématiques les plus usitées dans le hard rock (*sex, drugs and rock'n'roll*) et le heavy metal (*heroic fantasy*) de la période. Pourtant, par leur critique du système et par la violence de leurs propos, les textes de Trust s'avèrent parmi les plus prisés du monde du metal de l'époque, même si la posture du groupe apparaît instable. C'est sur cette fragilité, qui aura raison du groupe en 1984 que ce focalisera cette communication. Comment le groupe, dont le succès s'est accru de manière exponentielle jusqu'à la fin de l'année 1981 a-t-il pu s'écrouler si rapidement ? A-t-il été boycotté par les médias ou victime de complots idéologiques comme le clame son chanteur ? A travers l'analyse des textes du groupe et

leur évolution, à travers aussi un corpus d'interviews issues des principaux titres de la presse spécialisée (*Best, Rock'n'Folk, Rock en Stock, Enfer, Metal Attack, Hard Rock, Hard Force*), On cherchera ici à expliciter la montée en célébrité et le déclin de Trust à partir d'une hypothèse nouvelle. L'adéquation de son discours et de sa posture comme résistance à une France giscardienne pré-1981 et son revers, l'incompatibilité de sa rhétorique anarchiste et nihiliste face à l'*esprit du temps* des premières années du premier septennat mitterrandien.

Summary: The French band Trust appeared in the late seventies, with a first single in 1978 and a first album in 1979. They quickly became huge in Europe and dominated French metal (and even French rock) activity until 1983. At the height of their success, in 1981, they were associated and played live with a lot of bands from the Australian wave (AC/DC, Rose Tattoo) and from the New Wave of British Heavy Metal (Iron Maiden, Motorhead, Tank...). Without any doubt for the fans and the medias, Trust belonged to the metal scene, because of their Marshall Amplified sound, the velocity of their lead guitarist, or the look of their musicians. But Trust had a singularity, their singer, Bernie Bonvoisin, a proletarian kid from the West suburb of Paris who came into music by punk rock. In 1977, when Trust began his career, Bernie's models were the Sex Pistols. So, the lyrics were totally inspired by anarchy thesis (among other Trust titles, "antisocial" – later covered by the American band Anthrax) and hate of the system, sometimes with antifascist or anticommunist thesis. By the power of the words, and their violence, the listening of Trust became something really disturbing. A strange case in metal (at that time mostly inspired by rock'n'roll way of life or by heroic fantasy). But as singular as it was, Trust allowed heavy metal to enter popular culture in France. This communication will focus on one main problematic. Is Trust success linked to a kind of resistance of the French 70's conservative government policy? This phenomenon would be an hypothesis to understand the end of the glory of this band because the socialists were elected in may 1981. Then, Bernie's slogans would no longer correspond to the French people aspirations.

Biographie : Gérôme Guibert est docteur en sociologie et maître de conférences à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Ca part en live. Analyse économique d'une filière culturelle* (2013) en collaboration avec Dominique Sagot-Duvauroux ainsi que *La production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France* (2006). Il est aussi directeur de la publication de la revue *Volume !* La revue française d'étude des musiques populaires. Ses recherches se situent dans le champ de la sociologie économique, de l'économie solidaire et des scènes musicales locales. Elles abordent également, dans le contexte français, la question de la construction des genres musicaux et de leur retentissement dans la sphère publique.

Biography: Gerome Guibert is Doctor in Sociology and Associate Professor at the Paris 3 Sorbonne Nouvelle University. He has published many books including *La Production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France* (2006). He is also editor-in-chief of *Volume!*, the French journal of Popular Music Studies. His research is in the fields of economic sociology, solidarity economy and local music scenes, with interests in the cultural development of music genres (including metal) and their representation especially in the French context.

Cécile PREVOST-THOMAS : « Maman j'ai peur de cet Osstidcho ! Ou les origines du rock francophone »/ « Maman j'ai peur de cet Osstidcho ! or the origins of the French-speaking rock. »

Résumé : En 1965, Jacques Higelin et Brigitte Fontaine créent le spectacle *Maman j'ai peur* au Théâtre de la Vieille Grille à Paris, dont les traces discographiques de leur premier album *12 chansons d'avant le déluge* annoncent un renouveau de la chanson française aux accents rock. Outre-Atlantique, cette même année, la complicité artistique de Robert Charlebois et de Louise Forestier les conduira à présenter sur les scènes montréalaises en 1968 *l'Osstidcho*, spectacle révolutionnaire de la scène québécoise dont certains titres comme « Lindberg » et « California » marqueront à jamais le tournant rock de la chanson québécoise. Avec ces œuvres fondatrices et avant-gardistes, ces deux couples de la scène francophone débrident la chanson de ses formes conventionnelles et imposent un nouveau souffle verbal et musical et une attitude scénique jusqu'ici inédits. À travers l'analyse d'un corpus d'œuvres, de documents, de témoignages d'hier et d'aujourd'hui et sur la base d'entretiens réalisés avec ces quatre artistes, nous verrons comment leurs postures d'alors et l'évolution de leurs parcours, notamment pour Charlebois à partir de l'album *Québec Love*, et pour Higelin à partir *BBH 75*, peuvent révéler et circonscrire en partie les origines du rock francophone.

Summary : In 1965, Jacques Higelin and Brigitte Fontaine create the show *Mom I'm afraid* in the theater *The Old Grille* in Paris, the sound recording tracks of their first album *12 songs previous the deluge* announce a revival of the French song in rock accents. Across the Atlantic, the same year, the artistic complicity of Robert Charlebois and Louise Forestier will lead them to the present on Montreal scenes in 1968 *l'Osstidcho*, a revolutionary show of the scene from Quebec, among which certain titles as "Lindberg" and "California" will mark the rock turning point of the song from Quebec forever. With these founding and avant-gardist works, these two couples of the French-

speaking scene unbridle the song of its conventional forms and impose a new verbal and musical breath and a new scenic attitude. Through the analysis of a corpus of works, documents, testimonies of yesterday and today and on the basis of interviews realized with this for artists, we shall see how their postures at that time and the evolution of their careers, in particular for Charlebois from the LP *Quebec Love*, and for Higelin from *BBH75*, can reveal and confine partially the origins of the French-speaking rock.

Biographie : Cécile Prévost-Thomas est Maître de Conférences en Musicologie au département de Médiation Culturelle de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Chercheur au CERLIS (Centre de Recherche sur les Liens Sociaux), elle consacre ses recherches d'une part au développement d'une sociologie de la chanson francophone et d'autre part à l'observation des activités de médiation musicale. Elle est également responsable du RT14 « Sociologie des Arts et de la Culture » de l'Association Française de Sociologie, rédactrice en chef de la revue *Sociologie de l'Art* et membre correspondante du Centre de Recherches Interdisciplinaires sur la Littérature et la Culture Québécoises à l'Université du Québec à Montréal.

Biography: Cécile Prévost-Thomas is associate professor in Musicology in the department of Mediation Culturelle in Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Researcher at the CERLIS (Research Center of Social Links), she dedicates her research on one hand to the development of a sociology of the French-speaking song, and on the other hand to the observation of the activities of musical mediation. She is also responsible for the RT14 “Sociologie des Arts et de la Culture” of the French Association of Sociology, chief editor of the review *Sociology of Art* and correspondent member of the Interdisciplinary research center on the Quebecois Literature and Culture at the University of Quebec in Montreal.

Philippe GONIN : « Quelle visibilité pour le rock français dans la presse musicale nationale entre 1966 et 1980 ? » / “How much coverage did French Rock have in the national music press between 1966 and 1980?”

Résumé : Source vive d'un terreau musical actif, le rock en France a donné naissance à de nombreux groupes aujourd'hui bien souvent tombé dans l'oubli. Cette difficulté à faire vivre un rock hexagonal durant les années 1970 est-il dû à la faible qualité des groupes dans leur ensemble ? ou bien la presse rock, en négligeant la plupart de ces groupes – à la différence de *Salut Les Copains* véritable promoteur de la génération « yéyé – a-t-elle été en partie responsable de cet état de fait ? Il est une évidence, le rock français post 1968 eût une visibilité nettement moins importante que la génération précédente. Bien peu eurent l'honneur de ce qui pousse à l'achat d'un magazine : la couverture. C'est à l'intérieur des magazines ou des rubriques spécifiques (« Le Rock d'Ici » dans *Best*, « Hexagone » pour *Rock & Folk*) furent même créées, qu'il fallait souvent rechercher les informations concernant les groupes français et seuls quelques-uns d'entre eux purent bénéficier d'une visibilité certes existante mais moindre par rapport au Pink Floyd, Stones ou autres Bowie. C'est donc à une sorte de bilan – encore provisoire – de ceux qui furent *visibles* et comment que propose de se livrer cette communication, en se consacrant pour l'heure aux deux revues phares des années 1970, *Best* et *Rock & Folk*.

Summary: Rather active and prolific in the 1970's, French rock saw many bands being created although most of them are now long-forgotten. Is it due to the poor quality of national bands as a whole? Or is the press responsible for not covering them enough compared to the radio program *Salut Les Copains* which had been a real promoter for the yé-yé style in the 1960's? Obviously, post-1968 French rock did not receive the same coverage as its predecessor. Few bands had the privilege to be featured on the cover of a magazine. One had to look deeper into specialized magazines to find columns such as “Le Rock d'Ici” (*Rock from here*) in *Best* or “Hexagone” in *Rock & Folk*. Nonetheless, French bands would not be covered as Pink Floyd, The Rolling Stones or David Bowie would. All-in-all, this paper aims at seeing who was really covered and how, focusing on both magazines *Best* and *Rock & Folk*, two references of the 1970's.

Biographie : Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne, les travaux de Philippe Gonin portent essentiellement sur l'histoire et l'analyse des musiques actuelles. Il a publié divers ouvrages et articles consacrés à Hendrix, Magma et aux Pink Floyd. Il travaille actuellement à des ouvrages consacrés à l'album *Pornography* de The Cure (prévision avril 2013, éditions densité), à Marquis de Sade et à Roger Waters (pour *Camion Blanc*) ainsi qu'à des actes de journées d'études consacrées à la question de l'analyse des musiques actuelles : méthodes et applications (titre provisoire). Philippe Gonin est membre de l'IASPM et du Centre de Recherches Georges Chevrier UMR CNRS 5605.

Biography: A lecturer at the University of Burgundy, Philippe Gonin centers his work on the History and the analysis of contemporary music. He has published several books on Hendrix, Magma and Pink Floyd and is currently working on the album *Pornography* by The Cure (April 2013, ed. Densité), on Marquis de Sade and on

Roger Waters (Camion Blanc) as well as being part of studies days dedicated to contemporary music analysis: methods and applications (title subject to change). Philippe Gonin is both a member of the IASPM and of the Georges Chevrier Research Center (UMR CNRS 5605).

Holly HOLMES: ““With a Voice Like a Gun”: Brazilian Popular Music, Censorship, and Strategies of Resistance during the Military Dictatorship (1964-85)”/ « ‘La voix tel un fusil’: Musique brésilienne populaire, absence de paroles et expérimentalisme musical durant la dictature militaire des *anos de chumbo* [années de plomb] (1968-74) »

Résumé: En 1964, un collectif de jeunes compositeurs de musique populaire s’est formé dans les rues de Belo Horizonte, Brésil, alors même que les leaders militaires et les politiciens complotaient de renverser le gouvernement. Le compositeur-interprète Milton Nascimento à la tête du groupe Som Imaginário (Son Imaginaire) utilisa la musique rock en guise de protestation contre le régime militaire, ses politiques de censure et les violations aux droits de l’homme. Le régime censura huit des onze chansons du sixième album de Nascimento, *Milagre dos Peixes* [Le miracle des poissons] (EMI-Odeon 1973). Quand Nascimento se résolut à sortir l’album sans paroles, en incluant des mélodies sans mots, des cris angoissés, des montés en falsetto et des percussions vocales, les censeurs allèrent même jusqu’à questionner le ton agressif de la voix. L’album fut lancé avec le support d’Odeon et Nascimento y décrit l’impact de la voix ‘*como uma arma* [tel un fusil].’ Dénudés de contenu écrit, les déclarations sans mots sur *Milagre dos Peixes* créèrent un impact viscéral et, ironiquement, détournèrent les intentions du régime de taire la dissidence en créant de nouvelles opportunités pour l’exprimer. Les mélodies sans paroles de Nascimento devinrent des indices des autres silences imposés par le régime militaire, mais seulement lorsqu’interprétés à l’aide des éléments expérimentaux de Som Imaginário, en particulier par le percussionniste Naná Vasconcelos et l’organiste-arrangeur Wagner Tiso.

Abstract: In 1964, a youth collective of popular music composers formed on the street corners of Belo Horizonte, Brazil, just as military leaders and politicians plotted to overthrow the government. Led by performer-composer Milton Nascimento, the band Som Imaginário [Imaginary Sound] used rock music as a form of protest against the military regime, its policies of censorship, and human rights abuses. The regime censored 8 of 11 songs from Nascimento’s sixth album *Milagre dos Peixes* [Miracle of the Fishes] (EMI-Odeon 1973). When Nascimento resolved to release the album without lyrics—featuring wordless melodies, anguished shouts, soaring falsetto, and vocal percussion—the censors even questioned the ‘aggressive’ sound of the voice.

With the support of Odeon, the album was released, and Nascimento described the impact of the voice ‘*como uma arma* [like a gun].’ Stripped of its textual content, the wordless utterances on *Milagre dos Peixes* created a visceral impact, and, ironically, subverted the intentions of the regime to silence dissent and created greater opportunity to express it. Nascimento’s wordless melodies became indices of other silences that the military regime imposed, and more so when interpreted against the experimental elements of Som Imaginário, particularly those of percussionist Naná Vasconcelos and organist-arranger Wagner Tiso.

Biographie: Holly est une doctorante en ethnomusicologie de l’Université de l’Illinois à Urbana-Champaign sous la supervision de Thomas Turino. Elle rédige actuellement sa dissertation sur le collectif musical du Clube da Esquina [Club du Coin], dirigé par le compositeur-interprète brésilien Milton Nascimento, et sur leur production musicale sous la dictature militaire (1964-85). Avec le financement de la bourse de recherche Fulbright, Holly a complété seize mois de travail d’ethnographie et d’archive à Belo Horizonte, Brésil, en 2011-12. Une interprète en plus d’une chercheuse, les enregistrements jazz de Holly, la chanteuse, sont continuellement influencés par ses recherches sur le plan du répertoire, mais aussi du timbre et de l’approche à l’improvisation.

Biography: Holly is a PhD candidate in ethnomusicology at the University of Illinois at Urbana-Champaign as an advisee of Thomas Turino. She is currently writing her dissertation on the musical collective the Clube da Esquina [Corner Club]—led by Brazilian performer-composer Milton Nascimento—and their musical production during the military dictatorship (1964-85). With funding from a Fulbright Research Grant, Holly completed sixteen months of ethnographic and archival fieldwork in Belo Horizonte, Brazil in 2011-12. A performer as well as a scholar, Holly’s recordings as a jazz vocalist continue to be influenced by her research in terms of repertoire, timbre, and improvisational approach.

Eileen KARMY et Martin FARIAS : « The electric guitar is imperialist: Denied presence of rock in *Nueva Canción Chilena*’/ “La guitare électrique est impérialiste: la négation du rock dans *Nueva Canción Chilena*”

Résumé: Le *New Chilean Song* fut un mouvement musical qui a fourni une tribune pour le *Unidad Popular* (une coalition de partis de gauche chiliens) pendant les années 1960 et 1970. Ce mouvement contribua, grâce à sa musique, à l'intégration culturelle en incorporant différents éléments empruntés à différents courants musicaux latino-américains. Néanmoins, l'influence du rock et de ses racines était également présente. Cette musique était considérée par les partis de gauche chiliens comme une influence culturelle de l'impérialisme américain. Pour cette raison, la présence du rock et des influences anglo-américaines dans le mouvement fut marginalisée ou cachée. Du fait de cette dissimulation, le rock est en général présent sous la forme d'un mélange avec des codes musicaux acceptés. Seuls quelques musiciens osèrent utiliser des influences plus explicites. Un exemple paradigmatique de cette situation est le cas de Victor Jara, qui a rassemblé des influences rock et anglo-américaines dans ces chansons. Si la position privilégiée de Jara dans le mouvement politique à cette période lui permettait ce genre d'« audace », il y eut d'autres cas où le rock apparut sous des formes beaucoup plus indirectes, tout en révélant leur marginalisation et dissimulation. Dans un contexte politique hautement polarisé, la musique rock est associée à l'impérialisme plutôt que considérée comme un symbole de rébellion, comme cela fut le cas ailleurs dans le monde.

Abstract: The *New Chilean Song* was a musical movement which provided a platform to the *Unidad Popular* (coalition of Chilean left-wing parties) during the 60s and early 70s. This movement contributed through his music to cultural integration incorporating elements of different music from Latin America. However there was also musical influence of the rock and its roots. This music was considered by Chilean left-wing parties as a cultural influence of American imperialism. For this reason, the presence of rock and Anglo-American musical influences in this movement was marginalized and hidden. Because of this concealment, rock is present, in general, through mixtures with the accepted musical codes. Only a few musicians dare to use more explicit influences. A paradigmatic example of this situation is the case of Victor Jara, who collects rock and Anglo-American influences in their songs. While Jara's privileged position in the political movement of this moment, allowed him to do this kind of "audacity", there were other cases where the rock appeared much more indirect forms, but also reveal their marginalization and concealment. In a highly polarized political context, rock music is associated with imperialism rather than a symbol of rebellion, as has occurred in other contexts around the world.

Biographie: Eileen Karmy est sociologue et titulaire d'un Master en musicologie. Son mémoire portait sur la 'Cantata Popular Santa María de Iquique' dans une perspective herméneutique à partir de l'analyse intertextuelle. Ses recherches ont porté par ailleurs sur la *cumbia* chilienne et elle a fondé le groupe de recherche "*Tiesos pero cumbiancheros*" qui a approché l'histoire de cette musique dans une perspective interdisciplinaire, et produit la première contribution scientifique nationale sur le sujet. Elle a également développé une recherche sur les lieux de rencontres liés au tango dans la ville de Santiago, et une autre sur les premiers orchestres de tango fondés par des musiciens chiliens dans la ville de Valparaíso.

Martin Farias est musicien, titulaire d'un Master en musicologie. Son mémoire portait sur la relation entre musique et theater, dans une perspective intertextuelle. Son livre tire de cette recherche, *Snake charmers: Musicians in the Chilean theatre*, est le premier publié sur le sujet au Chili. Ses recherches sur la musique populaire au Chili ont par ailleurs donné lieu à des articles et des communications présentés dans des colloques au Chili et dans d'autres pays. Il a également travaillé comme compositeur pour des compagnies théâtrales.

Biography: Eileen Karmy is a sociologist with a Master of Arts in Musicology. Her master's thesis was about the 'Cantata Popular Santa María de Iquique' from a hermeneutic perspective using the intertextual analysis. Besides the above, she has also researched the Chilean *cumbia*, forming the Collective Research "*Tiesos pero cumbiancheros*" that approached from an interdisciplinary perspective the story of this music, becoming the first national academic contribution on the subject. She has also developed a research about meeting spaces around the tango in the city of Santiago, and another about the first tango's orchestras made up of Chilean musicians in the city of Valparaíso.

Martin Farias is a musician with a Master of Arts in Musicology. His master's thesis was about the relation between music and theater, from an intertextual perspective. He went on researching on this subject and his book, *Snake charmers: Musicians in the Chilean theatre*, is the first published on this topic in Chile. On the other hand, he has researched about popular music in Chile through articles and papers presented in Chilean and international conferences. Beside the above, he has worked as a musical composer in theater companies.

Schalk VAN DER MERWE : "Radio apartheid' Investigating a history of compliance and resistance in Afrikaans popular music, 1957 – 1992."/ "Radio apartheid. Accommodation et résistance dans la musique populaire Afrikaans, 1957-1992 : une enquête »

Résumé : Quand, en 1957, la musique rock fut pour la première fois introduite en Afrique du Sud, elle se révéla immensément populaire auprès des auditeurs de la radio. Cependant le régime dirigé par le National Party conservateur considéra que ce nouveau genre musical était dommageable pour l'état d'apartheid, car communiste, satanique et libéral. Quand H. F. Verwoerd devint Premier ministre en 1958, le National Party connut une période de consolidation politique grâce au renforcement des lois sur l'Apartheid, et à la prise de contrôle totale sur la radio nationale, la SABC. Bien que la music pop grand public étrangère continuât à être diffusée, beaucoup d'artistes rock étaient considérés comme impropres à la diffusion – même si les critères établissant la censure musicale restaient vagues. Les jeunes afrikaners – qui étaient partie prenante d'une nouvelle classe moyenne urbaine – se sentaient souvent très éloignés de la pop music commerciale Afrikaans, superficielle et consensuelle, et préféraient la musique rock diffusée par Radio Lourenco Marques depuis l'état voisin du Mozambique. En 1979, un petit groupe de musiciens Afrikaans commença à remettre en cause non seulement la nature superficielle de la pop music commerciale Afrikaans, mais aussi sa complaisance à l'égard de la politique étatique. Cela marqua la naissance du rock Afrikaans, et coïncida avec la montée d'une gauche intellectuelle Afrikaans qui critiquait ouvertement l'apartheid.

Summary: When rock music was first introduced to South African audiences in 1957, it was immensely popular among radio listeners. However, the conservative National Party regime saw this new genre as harmful to the apartheid state, i.e. communist, satanic, liberal. When H.F Verwoerd became Prime Minister in 1958, the NP saw a period of political consolidation through a hardening of apartheid laws, as well as establishing total control over the national broadcaster, the SABC. While mainstream pop music from abroad was still broadcasted, many rock artists were considered unsuited for broadcasting – although criteria for music censorship remained vague. Afrikaner youths – as part of a new urban middle class – were often alienated from the non-confrontational and superficial commercial Afrikaans pop music, preferring rock music broadcasted by Radio Lourenco Marques from neighbouring Mozambique. In 1979 a small group of Afrikaans music artists began to question not only the superficial nature of commercial Afrikaans pop music, but also its compliance with the state's policies. This marked the birth of Afrikaans rock, and coincided with a rising critical Afrikaner intellectual left which was openly critical of apartheid.

Biographie: Depuis 2005, Schalk van der Merwe est conférencier à temps partiel en histoire à l'Université de Stellenbosch. Il est en train de terminer son doctorat intitulé « Construction de l'identité dans la musique populaire Afrikaans de l'après Apartheid. ». Il a été invité à donner une communication non publiée dans un séminaire intitulé : « La bande son d'un mensonge : constructions des identités nationalistes afrikaner dans la musique populaire Afrikaans, 1931-1992 », aux départements d'histoire de l'Université de Stellenbosch et de l'université du Cap. Il est aussi musicien, compositeur et producteur (dont des interprétations et/ou des enregistrements avec des artistes détenteurs de disques d'or et de platine comme Karen Zoid, Theuns Jordaan, Dorothy Matsuka, Vusi Mahlasela, Valiant Swart, Anton Goosen, Laurika Rauch, Die Heuwels Fantasties, Zolani Mahola, Koos Kombuis, Arno Carstens).

Biography: Since 2005, Schalk van der Merwe is part-time Lecturer in History at Stellenbosch University. He is currently finishing his PhD titled 'Constructions of identity in post-apartheid Afrikaans popular Music'. He has been invited to deliver an unpublished seminar titled: "Soundtrack to the Lie: Constructions of Afrikaner nationalist identities in popular Afrikaans music, 1931 – 1992" at Stellenbosch University History Department and University of Cape Town History Department, 2012. Musician, composer and producer (including performances and/or recording with platinum and gold selling artists such as Karen Zoid, Theuns Jordaan, Dorothy Matsuka, Vusi Mahlasela, Valiant Swart, Anton Goosen, Laurika Rauch, Die Heuwels Fantasties, Zolani Mahola, Koos Kombuis, Arno Carstens).

Simon WARNER: « Mapping the Beat: Rock, Literature and the British Counterculture »/ « Établir les grandes lignes du Beat: le rock, la littérature et la contre-culture britannique. »

Résumé : Les écrivains de la génération Beat constituaient pour l'essentiel un mouvement américain, qui fut salué lors de la parution du poème *Howl (Hurlement)* d'Allen Ginsberg en 1956, du roman *On the Road (Sur la Route)* de Jack Kerouac en 1957 et du roman *Naked Lunch (Le Festin Nu)* de William Burroughs en 1959. Il faudra quelque temps pour que le mouvement Beat s'infilte dans la conscience britannique et encourage une nouvelle culture souterraine de ce côté de l'Atlantique. A travers cet article, je veux me pencher sur l'importance de l'effet Beat sur les innovateurs de vers britanniques comme Michael Horovitz, Pete Brown, et Adrian Mitchell et les poètes de Liverpool. De plus, cet article tiendra compte du rôle clé de Barry Miles en tant qu'instigateur de ces relations, et la présence d'autres contributeurs, comme le photographe John 'Hoppy' Hopkins, et l'écrivain Jeff Nuttall. En outre, en examinant les événements clés comme la visite de Ginsberg à Liverpool (*L'Incarnation*

Internationale de la Poésie de 1965), où Ginsberg, Lawrence Ferlinghetti et Gregory Corso se produisirent sur scène au Royal Albert Hall avec des poètes européens, et le lancement de l'*International Times* en 1966, je compte montrer la façon dont la culture rock britannique des années mi-soixante s'est rapprochée de cette scène culturelle radicale.

Abstract: The Beat writers were essentially a US gathering whose presence was heralded by the publication of Allen Ginsberg's poem 'Howl' in 1956, Jack Kerouac's book *On the Road* in 1957, and William Burroughs' novel *Naked Lunch* in 1959. But it would take longer for the Beat effect to seep through to the UK consciousness and help stimulate a new underground on this side of the Atlantic. In this paper I want to consider the importance of the Beat effect to British verse innovators like Michael Horowitz, Pete Brown and Adrian Mitchell and the Liverpool Poets. It will also consider Barry Miles' key role as a catalyst in these relationships and the presence of other important contributors, such as photographer John 'Hoppy' Hopkins and writer Jeff Nuttall. Further, by considering key events such as Ginsberg's Liverpool visit, the *International Poetry Incarnation* of 1965 when Ginsberg, Lawrence Ferlinghetti and Gregory Corso joined European poets on the Albert Hall stage, and the launch of *International Times* in 1966, I will touch upon the ways in which the rising UK rock culture of the mid-1960s connected with this radical cultural scene.

Biographie : Simon Warner, conférencier, écrivain et spécialiste de la musique populaire, enseigne à l'École de Musique de l'Université de Leeds. Il s'intéresse tout particulièrement aux rapprochements entre l'histoire sociale, politique et culturelle et l'évolution des styles pop et rock durant l'après-guerre. Ancien journaliste, ses publications comprennent les collections éditées *Howl for Now*, une étude du poème révolutionnaire d'Allen Ginsberg (2005), et *Summer of Love : The Beatles, Art and Culture in the Sixties (Été de l'Amour : Les Beatles, l'Art et la Culture dans les années soixante)* (2008). Son dernier titre, *Text and Drugs and Rock'n'Roll, (Le Texte, la Drogue et le Rock'n'Roll)*, qui traite des liens entre les poètes américains du Beat et la culture rock ultérieure, fut publié par Bloomsbury en 2013.

Biography: Simon Warner is a lecturer and writer on popular music issues who teaches in Leeds University's School of Music. He takes a particular interest in the ways in which social, political and cultural history have connected with the evolution of pop and rock styles in the post-war period. A former journalist, his publications include the edited collections *Howl for Now*, a study of Allen Ginsberg's ground-breaking poem (2005), and *Summer of Love: The Beatles, Art and Culture in the Sixties* (2008). His latest title, *Text and Drugs and Rock'n'Roll*, which considers the links between the US Beat poets and subsequent rock culture, appeared through Bloomsbury in 2013.

Christian WERKMEISTER : “Refuge in Punk Rock: Deviance and Subculture in the late Soviet Union’s ‘Developed Socialism’”/ “Trouver refuge dans le punk rock: déviance et subculture dans le ‘socialisme développé’ de l’ex-URSS »

Résumé: La musique rock non-autorisée ne faisait pas officiellement partie du plan culturel du « socialisme développé. » Le punk et le hard rock défiaient ouvertement la pratique politique habituelle, le conservatisme stagnant et, plus radicalement, le monopole du pouvoir du parti communiste. La musique servait d'exutoire aux désaccords et au mécontentement et encourageait les mouvements de protestation au sein des groupes ethniques et générationnels dans une société de plus en plus fragmentée. Le projet cherche à illustrer des tendances du changement et des interdépendances à l'intérieur de l'URSS et de ses républiques, de même que les influences occidentales étrangères et les contacts entre les scènes musicales. L'expérience des musiciens, fans et managers, principalement responsables de la culture underground émergente du socialisme tardif, est mise en opposition avec les groupes reconnus officiellement et les exigences idéologiques. De plus, le phénomène des jeunes délinquants est incorporé dans le débat académique qui oppose contre-culture et subculture, « Eigensinn » [entêtement] et résistance et discute de l'importance des dissidents dans les changements politiques en URSS. De manière sous-jacente est posée la question de l'influence négative d'une normalité positive construite sur les performances attendues des adolescents en URSS. Ma recherche entend étudier le rôle de la musique rock dans la transformation de l'URSS au-delà de l'ébullition liée aux changements structurels, jusqu'à devenir la pierre de touche du développement individuel des jeunes fans de rock et de leurs pairs.

Abstract: Non-sanctioned rock music was not an official part in the cultural plan of 'Developed Socialism'. Punk and hard rock openly challenged common political practice, stagnant conservatism, and, most drastically, the Communist Party's monopoly of power. Music served as a vent for dissent and discontent and promoted protest among ethnic and generational divisions in an increasingly fragmented society. The project seeks to illustrate tendencies of change and interdependencies within the USSR and its joint republics, as well as foreign, western influences and contacts among the music scenes. The experience of musicians, enthusiasts and managers, mainly

responsible for the blooming underground culture in late Socialism, is set in contrast to officially valued bands and ideological requirements. Additionally, the phenomenon of deviant youths is embedded in the scholarly debate on counterculture versus subculture, “Eigensinn” versus resistance and the question of dissidents’ importance for the political change in the Soviet Union. An underlying tone is set by the negative influence of a constructed positive normalcy on the expected performance of adolescents in the USSR.

My research seeks to examine the role of rock music in the transformation of Soviet society beyond the turmoil of structural changes, thus becoming a cornerstone in the individual development of young rock enthusiasts and their peers.

Biographie: Christian Werkmeister a étudié l’histoire de l’Europe orientale, la science politique et le droit public à l’Université Friedrich Schiller de Iena, en Allemagne. Ses principaux champs d’intérêt sont l’histoire soviétique, la psychiatrie, le génocide et la culture du souvenir. Il est titulaire d’une bourse de la Fondation Académique Allemande et travaille actuellement à son doctorat sur les jeunes déviants et la musique rock en URSS. Il travaille pour le Imre Kertész Kolleg de Iena: L’Europe orientale au Vingtième siècle : expérience historique comparée.

Biography: Christian Werkmeister studied Eastern European History, Political Science and Public Law at the Friedrich Schiller University in Jena, Germany. His main fields of interest include Soviet history, psychiatry, genocide, and culture of remembrance. He holds a scholarship from the Germany Academic Foundation and currently works on his PhD project on deviant youths and rock music in the USSR. He works for the Imre Kertész Kolleg Jena - Eastern Europe in the Twentieth Century: Comparative Historical Experience.

Olivier JULIEN : “Charlie Gillett, *The Sound of the City and the rise of rock ’n’ roll... history*”/ **Charlie Gillett, *The Sound of the City* et l’émergence de l’histoire... du rock ’n’ roll.**”

Résumé: S’il ne s’agit pas, *stricto sensu*, de la première histoire des musiques populaires anglo-américaines consacrée à ce que l’on a coutume d’appeler « l’Âge d’or du rock », *The Sound of the City* de Charlie Gillett demeure, plus de quarante ans après sa parution, le premier ouvrage de référence sur le sujet. Plus important encore, malgré la publication d’importants travaux sur l’histoire du rock au cours des trente dernières années, il est toujours considéré comme un ouvrage insurpassable par une majorité d’universitaires. La présente intervention vise à expliquer ce statut relativement unique pour un livre qui a commencé, en 1966, comme un mémoire de master en Sociologie de l’éducation. Elle entend également réévaluer certains chapitres en mettant en perspective les éditions de 1970, 1983 et 1996.

Abstract: Even though it was not, strictly speaking, the first history of Anglo-American popular music to focus on the so-called ‘golden age of rock’, Charlie Gillett’s *The Sound of the City* remains, over forty years after it came out, the first such reference work in the realm of academia. More importantly, despite the publication of critical research on rock history during the past three decades, it is still widely regarded as the most influential book of its kind amongst popular music scholars. This presentation aims at explaining this rather unique status for what actually began in 1966 as a master’s thesis in Sociology of Education. It also tries and reevaluates certain chapters by putting the 1970, 1983 and 1996 editions in perspective.

Biographie : Olivier Julien enseigne l’histoire et la musicologie des musiques populaires à l’Université Paris-Sorbonne. Rapporteur pour les revues *Popular Music* et *Musurgia*, membre du comité de lecture de *Volume ! La revue des musiques populaires* et expert pour la Commission « Arts » du CNL, le Fonds de la Recherche Scientifique belge et le Fonds Québécois de la Recherche sur la Société et la Culture, il a dirigé l’ouvrage collectif international *Sgt. Pepper and the Beatles : It Was Forty Years Ago Today* (Ashgate, ARSC Award for Best Research in Recorded Rock and Popular Music en 2009).

Biography: Olivier Julien lectures the history and musicology of popular music at Paris-Sorbonne University. A member of *Volume! La revue des musiques populaires*’ Editorial Board (Editions Mélanie Seteun) and a referee for the ‘Arts’ Division of the French CNL (‘National Books Council’), the Belgian FnRS (‘Fund for Scientific Research’), the Canadian FQRSC (‘Quebec Fund for Research on Society and Culture’) and the journals *Popular Music* (Cambridge University Press) and *Musurgia* (ESKA), he is the editor of *Sgt. Pepper and the Beatles: It Was Forty Years Ago Today* (Ashgate, 2009 ARSC Award for Best Research in Recorded Rock and Popular Music).

Michael RAUHUT : “The Power of Interpretation. Conflicting Perspectives on the History of Popular Music in East Germany”/“Le pouvoir de l’interprétation. Perspectives conflictuelles sur l’histoire de la musique populaire en Allemagne de l’Est »

Résumé: En RDA, non seulement la musique populaire était contrôlée par les autorités, mais aussi la manière dont était écrite son histoire. Toute forme d'action sociale, qui s'articulait au-delà du domaine du rock et de la pop tel que défini par l'Etat, avait été passée par les filtres de l'historiographie officielle. Néanmoins, elles restaient présentes dans la mémoire culturelle des fans, qui fut aussi conservée par les médias ouest-allemands.

Après la chute du mur, les archives de l'ex-RDA devinrent accessibles aux chercheurs et aux journalistes. Cela offrit deux sortes d'opportunités : ces documents non seulement permettent un recensement détaillé des faits historiques, mais ils capturaient aussi l'environnement social de manière exemplaire, comme un verre ardent. Au regard des publications qui sont parues après la chute du mur, il y a un déséquilibre flagrant – non seulement en terme de réflexion, mais aussi en ce qui concerne la manière dont sont traités les différents genres musicaux. Par ailleurs, la vision de l'histoire de la musique populaire en RDA a été déformée par les débats et les prises de position politiques.

Abstract: In the German Democratic Republic (GDR) popular music wasn't only controlled by the authorities but so was its writing of history. Every kind of social action, which articulated itself beyond the domain of rock and pop as it was defined by the state, had been sorted out by the filters of the official historiography. But it remained present in the cultural memory of the fans also due to be conserved by West German media. After the Wall fell former state archives became accessible for researchers and journalists. That opened up opportunities in a double sense: The documents not only allow a detailed reviewing of historical facts but also capture social circumstances exemplarily, like a burning glass. With regard to the publications which have come out after the fall of the Wall there is an obvious imbalance – not only in terms of reflexionary styles but also concerning the handling of different musical genres. Besides the view on the history of popular music in the GDR has been distorted by political motives and arguments.

Biographie: Michael Rahut, né en 1963 est titulaire d'un doctorat en philosophie. Il a étudié la musicologie à l'Université Humboldt de Berlin, a travaillé au Centre de Recherche sur les Musiques Populaires (*Forschungszentrum Populäre Musik*) de Humboldt, à l'Institut de recherche sur l'histoire contemporaine de la jeunesse (*Institut für zeitgeschichtliche Jugendforschung*) de Berlin et au Centre de Recherche sur l'Histoire contemporaine (*Forschungsstelle für Zeitgeschichte*) de Hambourg. Depuis 2008, Rahut est professeur de Musique populaire à l'Université de Agder à Kristiansand, en Norvège. Il a publié de nombreux essais et ouvrages sur l'interrelation entre musique populaire, politique et vie quotidienne en RDA, dont quatre monographies.

Biography: Michael Rahut, Dr. phil., born in 1963, studied musicology at Humboldt University (HU) in Berlin, worked at the Research Centre for Popular Music Studies (*Forschungszentrum Populäre Musik*) at HU, at the Institute for Contemporary Historical Youth Research (*Institut für zeitgeschichtliche Jugendforschung*) in Berlin and at the Research Centre for Contemporary History (*Forschungsstelle für Zeitgeschichte*) in Hamburg. Since 2008, Rahut holds a Professorship of Popular Music at the University of Agder in Kristiansand/Norway. He has published numerous essays and books on the interrelationship between popular music, politics and everyday life in the GDR, including four monographs.

Christophe PIRENNE: Conclusion/Closing remarks

Biographie: Christophe Pirenne enseigne l'histoire de la musique et les politiques culturelles à l'Université de Liège. Il a d'abord travaillé sur le rock dit « progressif », abordé dans sa thèse de doctorat et qui a donné lieu au livre *Le rock « progressif » anglais (1966 à 1977)* (Honoré Champion, 2005). Il a également étudié le rock dit « cosmique » au Forschungszentrum Populäre Musik de l'Université Von Humboldt (Berlin). Il vient de publier une vaste synthèse de l'histoire du rock (Fayard, 2011).

Biography: Christophe Pirenne, doctor of musicology from the University of Liège, has specialized in the study of 20th century “popular” music. His main field of research is what is called “progressive” rock, which he approached in his doctoral thesis that gave birth to the book *English “progressive” rock (from 1966 to 1977)/Le rock « progressif » anglais (1966 à 1977)* (Honoré Champion, 2005). He also studied what is called “cosmic” rock at the Forschungszentrum Populäre Musik of the Von Humboldt University (Berlin) thanks to a grant from the Von Humboldt Foundation. He has just published a vast synthesis of the history of rock music (Fayard, 2011).